

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## “ DES MARIE-LOUISE ” AUX VÉTÉRANS



Parmi quelques légionnaires que décore le généralissime figure ici un vétéran à barbe blanche qui fit plus que son devoir et dont la bravoure exemplaire fit l'admiration de ses compagnons d'armes en de nombreux combats. A ses côtés, ce sont de jeunes soldats qui, comme lui, ne ménagèrent ni leur courage ni leur sang. Ainsi se trouve synthétisée devant le grand chef toute la vaillance de la patrie, où, des plus jeunes aux plus anciens, chacun veut collaborer à la grande œuvre.



## En Galicie orientale et Bukovine

Tandis que les Russes rompaient en Galicie occidentale devant l'offensive austro-allemande, ils préparaient sans doute une manœuvre à l'autre extrémité du front des Karpathes, et c'est peut-être l'explication de ce qui s'est passé dans la région de Tarnov.

Nous avons appris, en effet, par les communiqués détaillés de l'état-major russe, que les Autrichiens, qui avaient atteint le Dniester entre Stanislau et Zalesziewski, ont été brusquement refoulés par une contre-offensive impétueuse. Ils ont perdu du coup toute la région entre le Dniester et le Pruth, ils ont même franchi cette dernière rivière, talonnés par la cavalerie russe. Ils tiennent encore Kolomea et Czernowitz. Mais déjà les fonctionnaires réinstallés dans les villes de Bukovine sont rappelés, et il est probable que les Russes vont réapparaître sur les Karpathes orientales.

Leur ligne s'est redressée actuellement vers le nord, le long du San. Le col d'Uzok reste toujours le nœud de la bataille. Le saillant qu'il formait va s'aplatir par l'avance au sud. Nous voyons ainsi se former des fluctuations qui répondent aux alternances d'offensive et de contre-offensive des deux adversaires. Mais les offensives austro-allemandes, vives et brusques, s'épuisent rapidement, et les Russes reviennent toujours. On peut estimer que la nouvelle manœuvre du maréchal de Hindenburg a encore échoué. Elle ne se bornait certainement pas à faire replier les Russes en Galicie occidentale et dans les Karpathes; elle visait sans doute la reprise de toute la Galicie et une grande victoire. La stratégie russe est restée supérieure.

Il faut donc prêter une certaine attention aux opérations qui vont se dérouler en Bukovine. C'est la frontière roumaine et la Transylvanie!

Nous sommes, croyons-nous, à la veille d'événements qui vont accélérer les péripéties de cette effroyable guerre. Quand les cosaques descendront en Transylvanie, vont-ils y rencontrer les avant-gardes roumaines?

Général X...

### La résistance des Turcs faiblit dans les Dardanelles

ATHÈNES. — Le commandant et six officiers du cuirassé *Goliath* sont arrivés aujourd'hui à Athènes.

La situation des troupes alliées est toujours bonne. Les Turcs, fortement éprouvés au cours des derniers combats, opposent une résistance moins forte.

#### L'arrivée du général Gouraud

Le général Gouraud est arrivé aux Dardanelles et a pris le commandement du corps expéditionnaire français.

### La victoire britannique dans les Flandres

LONDRES. — *Communiqué du maréchal French.* — Au sud de Richebourg-l'Avoué, nous avons pris toutes les tranchées allemandes sur un front de 2 milles.

Dans la matinée, plusieurs détachements allemands se sont rendus spontanément à nos troupes, qui continuent à déployer une grande bravoure et une grande décision.

L'artillerie allemande a dirigé son feu sur un de ces détachements qui essayait de capituler et l'a presque anéanti.

Le nombre exact des prisonniers est encore inconnu, mais 550 ont été évacués sur notre ligne de communication.

### Une revue à Paris

Le général commandant la Place de Paris passera une revue et procédera à une remise de décorations, demain jeudi 20 mai, à 14 heures, sur l'Esplanade des Invalides.

#### Demain Jeudi 20 Mai

deuxième fascicule de notre feuilleton illustré

### Les Naufragés de la "Dora"

(ÉPISE DE LA GUERRE NAVALE 1914-1915)

Il paraît un fascicule tous les jeudis. Exceptionnellement, le premier a paru avec notre numéro du dimanche 16 mai.

### Les Naufragés de la "Dora"

formera le troisième volume de notre collection de Récits de Guerre

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 18 mai (289<sup>e</sup> jour de la guerre)



15 HEURES. — Sur le terrain à l'ouest de l'Yser, conquis par nous hier et avant-hier, les Allemands ont laissé deux mille morts environ et un grand nombre de fusils. Au cours des actions d'hier, nous avons fait quelques nouveaux prisonniers. A l'est du canal, nous avons consolidé les positions récemment enlevées par nous. Pendant la nuit, les Allemands ont tenté une contre-attaque particulièrement violente après bombardement par le canon et les lance-bombes. Ils ont été repoussés.

Dans la région au nord de Notre-Dame-de-Lorette, sur la route d'Aix-Neulette à Sou-

chez, nous avons arrêté net par notre feu deux autres contre-attaques allemandes.

De notre côté, par une action de nuit, nous avons enlevé un groupe de maisons près du cimetière d'Ablain.

Sur tout le front au nord d'Arras, la lutte d'artillerie continue de jour et de nuit; les Allemands se sont particulièrement acharnés à bombarder Arras.

Dans la région de la Ville-au-Bois, près de Berry-au-Bac, l'ennemi a tenté une nouvelle attaque qui a été facilement repoussée.

23 HEURES. — La pluie qui est tombée depuis lundi soir sans interruption et une brume épaisse qui empêchait de voir à 100 mètres ont rendu toute action impossible.

Aucun engagement ne s'est produit sur le front. La canonnade même a été très faible.

## Les avant-gardes russes sont au delà du Pruth

PÉTROGRAD, 17 mai (Communiqué du grand état-major du généralissime). — Depuis le 16 mai au matin, les combats dans la région de Chavl ont continué de se développer très favorablement pour nous.

Nos troupes, ayant franchi la Doubissa, ont attaqué les Allemands et se sont emparées de leurs tranchées; elles ont enlevé huit canons et fait plusieurs centaines de prisonniers.

Entre Pilica et le cours supérieur de la Vistule, les colonnes ennemies ont suivi nos troupes qui passaient à un nouveau front.

Près de Ghebel, Rousskielod et Soukheldniou, nous avons, par des contre-attaques soudaines, infligé des pertes graves aux avant-gardes ennemies.

Dans la région entre Wierzbnik et Opatow, ainsi qu'au sud de cette dernière localité, nos troupes, par des attaques impétueuses, ont rejeté, le 16 mai, les têtes de colonnes ennemies sur une distance de plus de dix verstes en profondeur.

Dans la région du San, violent feu d'artillerie depuis l'embouchure du Wislok jusqu'à Przemyśl.

Dans les régions de Stryj et de Delina, l'adversaire s'est livré à des attaques sans résultat contre le front récemment occupé par nous et il a essuyé de grandes pertes.

Sur ce point, nous avons fait encore plusieurs centaines de prisonniers.

Dans la région de Pruth, le 15 mai, l'ennemi a prononcé des attaques répétées en colonnes épaisses partant de Delatyn et Kolomea. Ces attaques ont été repoussées par nous avec succès. Nous avons enlevé encore quatre obusiers lourds et nous avons fait passer nos avant-gardes au delà de Pruth.

#### La débâcle autrichienne en Bukovine

PÉTROGRAD. — Il est avéré que les proportions de la débâcle des Autrichiens en Bukovine sont si vastes qu'elles rendent nul leur succès éphémère en Galicie occidentale.

D'après des renseignements ultérieurs, toute la région comprise entre le Dniester et le Pruth est en notre pouvoir. Cette conquête est, d'une part, le résultat de notre brillante victoire et, de l'autre, la conséquence de la terrible défaite de l'armée autrichienne qui, battue à plate couture, a pris la fuite en désordre, nous abandonnant 20.000 prisonniers et une importante position, longue de 140

verstes, puissamment organisée, pour la défense de laquelle l'ennemi a dépensé énormément d'efforts en argent et en vies humaines.

Toute porte à croire que, comme suite à ce succès russe, Czernowitz est déjà entre nos mains, et que les restes de l'armée autrichienne fuyant vers le Pruth sont menacés d'une catastrophe et d'un désastre que tend à rendre irréparable l'action foudroyante de notre cavalerie. Par divisions entières, nos cavaliers se jettent sur les masses ennemies en retraite, et les désagrègent, augmentant sans cesse la quantité de nos trophées. Cette poursuite qui nous est si avantageuse dure toujours.

En ce moment, seul, le nœud des voies ferrées en Bukovine attire notre attention, notamment dans la région de Kolomyia, où l'ennemi a reçu des renforts et a engagé toutes les ressources qu'il possédait. Cet acharnement de l'ennemi est naturel, Kolomyia étant le seul nœud du chemin de fer qui relie la Bukovine avec la Transylvanie et les autres régions d'Autriche-Hongrie. Le perte de cette position, qui est imminente, rendra du même coup peu probable l'éventualité d'une résistance ultérieure de l'ennemi en Bukovine.

#### La population autrichienne recherche la protection des autorités russes.

LYOFF. — Plus de 12.000 fuyards venant des Karpathes sont arrivés à Lyoff; c'étaient, pour la plupart, des vieillards, des femmes et des enfants qui, en apprenant l'approche des troupes autrichiennes, s'étaient sauvés dans les régions occupées par les Russes.

Ce fait caractéristique met en relief l'état d'esprit de la population autrichienne qui, connaissant les mœurs des soldats autrichiens, recherche la protection des autorités russes, au lieu de celle de leur propre gouvernement.

Un comité spécial emploie ses efforts pour subvenir aux besoins des fuyards, dont la moitié déjà ont été envoyés en Russie.

De nombreux prisonniers autrichiens, dont 5.000 sont venus hier de Yaroslav et Przemyśl, ont traversé la ville.

#### L'offensive russe dans le Caucase

PÉTROGRAD, 17 mai (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Le 15 mai, dans la région du littoral, échange habituel de tirs d'artillerie et de mousqueterie.

Les Turcs ont été repoussés de Dilman vers le sud et le sud-ouest. Nos troupes, poursuivant l'ennemi, ont occupé le col de Khanessour.

Sur les autres fronts, aucun changement.



NOS LEADERS

# Les carrières féminines et la guerre

Il y a peu de jours, Mlle Zanta qui, l'an dernier, l'une des premières, soutint victorieusement sa thèse de doctorat ès lettres en philosophie, consacrait une conférence aux professions féminines. Et elle disait que le grand problème qui hante toutes les pensées et trouble les cœurs généreux, c'est la recherche d'une orientation du travail de la femme.

Ce problème est urgent à résoudre. Il faut trouver des débouchés facilement accessibles, spécialiser l'activité féminine, régler avec justice les questions de salaire.

Mlle Zanta parlait de cette grave question de l'apprentissage à faire, du métier à conquérir, tout un stage trop souvent poursuivi sans ressources, sans l'assurance du pain quotidien.

Il semble qu'un travail préparatoire pourrait être entrepris immédiatement. Toutes les professions ne sont pas bonnes à conseiller à celles qui veulent vivre de leur labeur. Il faut se livrer à une sorte de triage, de répartition meilleure. Ce serait une très grave erreur de la part des féministes de pousser la femme à chercher indistinctement à s'emparer de toutes les professions masculines.

Il ne faut pas oublier que la mère est l'espoir de la race. Pour elle, la question de santé est grave avant tout, et ce ne serait pas faire œuvre de progrès que de la pousser vers des métiers qui l'useraient, tariraient avant l'heure la source de vie qu'elle représente.

Il faudrait bannir sévèrement les hommes de ces métiers où la persévérance, l'ingéniosité, la grâce, la précision sont seules nécessaires et les réserver aux plus faibles...

Pourquoi, par exemple, voyons-nous de robustes mains masculines auner de la dentelle, des rubans, de la lingerie, présenter des bibelots fragiles dans les magasins ? Pourquoi les femmes admettent-elles le coiffeur, alors qu'une coiffeuse pourrait être tout aussi habile, si elle faisait l'apprentissage de ce métier ? Onduler, disposer et soigner une chevelure semble une tâche essentiellement féminine. Je ne parle pas de la profession d'hôtelière, car il semble bien que les femmes ont remporté une victoire, à en juger par l'accueil plein de bonne grâce que fit l'élite des hôteliers de France à l'idée de la main-d'œuvre féminine.

Mais ne verrons-nous pas ces travailleuses de demain se diriger vers d'autres professions industrielles et commerciales, mettre leur goût et surtout leur imagination au service de leur pays, où l'esprit de création jouera un tel rôle après la guerre ?

Nous voyons des doctresses, pourquoi si peu de pharmaciennes ? Pourquoi ne pas ouvrir plus largement à la femme les portes de l'enseignement supérieur ? Pourquoi si peu de chimistes ?

Il faut avoir autant de confiance dans la vie morale de ce pays que d'espoir dans le sort des armes, mais il est nécessaire de guider celles qui cherchent leur voie, et surtout leur donner la possibilité d'apprendre...

La crise que nous traversons a amené toutes les femmes à sentir combien la vie est précieuse, combien il est nécessaire de puiser en soi la force qui donne le courage de vivre selon un idéal moral. Elles ne demandent qu'à se mettre à l'œuvre, il faut leur en donner la possibilité.

Mlle Zanta est un exemple vivant de ce que peut réaliser l'énergie voilée de grâce. C'est avec émotion que furent recueillies les paroles terminant sa conférence si documentée.

Elle dit sa confiance, grâce à la vie morale et haute menée par la femme en ce moment, dans un avenir de progrès et de travail; elle dit sa foi dans l'action féminine de demain.

Il faut espérer, en effet, que la terrible leçon actuelle portera ses fruits et que celles qui auront participé à la lutte contre la misère et l'esclavage de tant d'infortunées livreront le bon combat jusqu'à l'heure de la victoire, comme de bons petits soldats français.

Valentine Thomson.

## Ils se battent entre eux

RENNES. — De nombreux prisonniers allemands sont internés dans le camp de Coetquidan; jusqu'ici, ils avaient foi dans la victoire, mais lors de l'arrivée d'un des derniers convois, les nouveaux venus interrogés se montrèrent très peu confiants dans le succès des armées allemandes. De ce fait, de nombreuses discussions éclatèrent qui ne tardèrent pas à dégénérer en pugilat; plusieurs prisonniers furent sérieusement malmenés. Cet incident dénote un changement d'état d'esprit parmi les prisonniers.

## En attendant...

### Le futur Arc de Triomphe

« ... Nous sommes obligés, dans notre métier, d'aviser à tant de choses, dit dans un roman de Balzac cette bonne pièce de Vautrin au garde des Sceaux, M. de Granville, qu'il n'est pas étonnant que je me rencontre une fois par hasard dans la même opinion avec un personnage de votre qualité. »

J'aurais presque envie, ce matin, de répéter cette phrase modeste. Un de mes confrères écrit à peu près ceci : « Tout droit dans l'axe de l'Arc de Triomphe, et dominant Paris, est le monument de la Défense nationale. N'est-ce pas l'emplacement rêvé pour élever un autre Arc de Triomphe, sous lequel nos troupes victorieuses défileraient après la victoire ? On peut être convaincu qu'une souscription en ferait bientôt les frais. »

Je suis heureux de me trouver en complet accord avec mon confrère, puisque j'ai fait la même proposition, dès les premiers jours de la guerre, dans le *Bulletin des Armées de la République*. J'ajoutais même ceci : que le monument même de la Défense nationale devrait être conservé, à l'abri du porche nouveau qui s'élèverait au-dessus de lui comme un tabernacle. Il est bien médiocre et bien mesquin ce monument ! Mais chaque année des vétérans le venaient saluer, et l'on lisait sur leurs bannières ce mot prophétique : « Oublier ? Jamais ! » Et l'on n'a pas oublié, en effet, et c'est grâce à la flamme qu'entretenaient ces vieillards que la victoire devint possible.

Quant à une souscription, dès maintenant... Non, je ne crois pas que le moment en soit venu. Tout l'argent dont peuvent encore disposer les âmes généreuses doit aller à nos blessés, à nos pauvres, à nos réfugiés belges et français, à toutes les victimes de la guerre. Et c'est l'or de l'ennemi qui doit payer la célébration de la victoire, le règne définitif du droit et de la liberté. Et puis, ne vendons pas encore la peau de l'ours. Il suffit que nous ayons dit une fois à nos soldats, indéracinables dans la défense, irrésistibles dans l'assaut, de quelle manière la France honorerait leur vaillance. La promesse est faite. Maintenant il faut se taire et continuer à combattre.

Pierre Mille.

## Une carrière interrompue

Le 6 mai, jour anniversaire de la naissance du prince héritier d'Allemagne, on a vu paraître une brochure parée des couleurs nationales, sous ce titre : *Unser Kronprinz (Notre Prince Héritier)*. Les détails les plus édifiants y sont donnés sur la naissance, les études, les succès universitaires du prince, ses études militaires. La guerre de 1914 éclate : à la tête du cinquième corps, il prend Longwy. On tourne la page : c'est une poésie d'un nommé Rudolf Presber, dédiée au prince, qui se présente; puis on parle de son voyage aux Indes, de son heureux et fécond mariage; on cite pour finir quelques anecdotes : Il paraîtrait qu'un jour sa générosité est allée jusqu'à donner en récompense à de jeunes écoliers qu'il faisait jouer devant lui des écus de trois mark, et, un autre jour, il aurait même remis une pièce d'or à un pauvre. Mais on chercherait en vain la moindre allusion à son rôle dans les opérations militaires qui ont eu lieu à partir de septembre. Les vainqueurs de la Marne savent la raison de ce silence.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



INDÉLÉBILE...

LE TEMPS. — Je n'effacerai jamais la souillure de cet écusson !

Ayuntamiento de Madrid

# Échos

## Gloires d'Italie.

Les plaisantins de Berlin et de Vienne affectent de prophétiser la défaite de l'Italie, si elle entre en guerre. Qu'ils relisent une page de ses gloires passées et vérifient si, dans la guerre pour l'indépendance, en 1848, les Italiens ne furent pas de fameux soldats.

Voici quelques-unes de leurs victoires, avec mention des provinces auxquels appartenait les combattants :

Milan, 18-22 mars (Milanais); Goito, 8 avril (Piémontais); Governolo, 25 avril (Modénais et Mantouans); Pastrengo, 30 avril (Piémontais); Curtatone, S. Silvestro, Montanara, 3 mai (Toscans, Napolitains); Monte Suello, 22 mai (volontaires lombards); Vicenza, 20 et 23 mai (soldats pontificaux et vicenzais); Goito, 30 mai (Piémontais); Presa di Peschiera, 30 mai (Piémontais); Calmasino, 29 mai (Piémontais); Ferrara di Rivoli, 14 juin (Piémontais); Rivoli, 22 juin (Piémontais); Staffalo, 24 juin (Piémontais); Bologne, 8 août (Bolonais); Luino, 14 août (Garibaldiens et volontaires); Cavallino, 22 octobre (Vénitiens); Mestre, 26 octobre (Vénitiens, Lombards et pontificaux)...

On pourrait continuer jusqu'en 1866.

## ... Te la pouche t'un Poche.

Le destin a voulu que les Allemands trouvent en le généralissime français un adversaire de qui, s'ils peuvent le détester tout à leur gré, ils sont incapables de prononcer le nom. Alors que la France, heureuse d'être défendue par un tel chef, bénit le général Joffre, en laissant toute sa valeur au J initial, le kaiser et son peuple s'évertuent, mais en vain, à faire siffler leur haine dans cette malicieuse lettre. De même qu'ils disent : « Che ne chuche chamais que che triche au cheu », ils sont bien obligés de dire : « Le chénéral Choffre », ce qui ne signifie rien et qui est ridicule.

Et c'est ainsi que notre Joffre ne connaîtra jamais l'injure d'entendre son noble nom sortir de la pouche d'un Poche.

## C'est très peu...

Les journaux anglais font le décompte des individus qui eurent à souffrir de l'ère populaire, lors des récentes manifestations antigermaniques, à Londres. 257 personnes furent plus ou moins molestées et 866 furent arrêtées.

Si l'on considère le nombre des indésirables qui vivent dans la capitale, on ne peut que conclure à la mansuétude des Londoniens.

## L'impératrice Eugénie.

L'impératrice Eugénie vient d'atteindre sa 90<sup>e</sup> année. Depuis des mois, dans une de ses résidences, elle soigne des officiers blessés. On rapporte, en ces termes, une parole qui lui est attribuée : « Je veux vivre assez pour voir la victoire de la France et la réparation du désastre d'il y a un demi-siècle. »

## Présage

D'un lecteur :

Que de villages et de fermes  
Ont été repris ces jours-ci !  
L'histoire enregistre ces termes :  
La Targette, Ablain, Carency...  
Mais au cœur cet exploit nous jette  
L'espoir d'un autre gros gâteau :  
Puisque nous tenons La Targette,  
La Porte doit céder bientôt !

VICTOR MELNOTTE.

16 mai 1915.

## A la cave.

Il existe, avenue de Villiers, un immeuble moderne, qu'habite un Parisien, courageux entre tous, mais dont l'épouse frémit à la seule pensée que ses salons puissent un jour se trouver, si l'on peut dire, sur le chemin des Zeppelins.

Comme elle ne tient pas à faire à ces hôtes insolites l'honneur de ses meubles, elle a décidé, au lendemain de la première alerte, d'aménager sa cave, afin de s'y transporter, à l'aise, le cas échéant.

En ce beau sous-sol de second étage, ont été transportés un tapis, plusieurs chaises, un canapé légèrement démodé, une table et, pour joindre l'agréable à l'utile, quelques tableaux. On y a joint le petit buffet de la cuisine, des boîtes de conserves, un stock de gâteaux secs... Le casier aux vins fins est tout près.

Il y a des chances pour que cette installation soit unique à Paris.

## Mélancolie.

Salle des Pas-Perdus, Palais-Bourbon.

— Qu'avez-vous, ami ? Mélancolique ? Mauvaises nouvelles du soldat ?

— Non.

— Votre femme ? Malade ?

— Non.

— Quoi, les communiqués vous paraissent...

— Oh ! non.

— Alors, quoi ?

— Eh bien ! voilà ! C'est dégoûtant. Je viens d'apprendre qu'il n'y aura pas de promotion du Mérite agricole !

## Le pessimiste.

Un pessimiste est un individu qui a le mal de mer pendant tout le voyage de sa vie.

LE VEILLEUR.



# DERNIÈRE HEURE

L'HEURE ITALIENNE SONNE

## Les ministres ont tenu hier soir à Rome, un important conseil

ROME, 18 mai (De notre correspondant). — Hier soir, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, baron de Macchio, s'est rendu à la Consulta

MM. de Bülow et Macchio chez M. Sonnino

ROME, 18 mai (De notre correspondant). — La situation est toujours très tendue. On attend la rupture d'un moment à l'autre. Les bruits les plus étranges et les plus sensationnels circulent et sont démentis d'heure en heure. Les seuls faits connus, pour l'instant, sont les suivants :

M. Sonnino a reçu aujourd'hui le prince de Bülow et le baron Macchio, avec lesquels il s'entretient brièvement. On affirme que M. de Bülow est venu dénoncer le traité de la Triple-Alliance de la part de l'Allemagne.

En tout cas, on s'attend, au départ des deux ambassadeurs.

Plusieurs fonctionnaires des deux ambassades sont partis aujourd'hui. De son côté, le député allemand Erzberger a quitté aussi Rome pour rentrer en Allemagne.

M. Sonnino, après le prince de Bülow et le baron Macchio, a reçu l'ambassadeur de France, M. Barrère, et le ministre de Roumanie.

Grave délibération

ROME, 18 mai (De notre correspondant). — Le Conseil des ministres s'est réuni d'urgence, ce soir, à 9 h. 30.

Vienne s'excuse

GENÈVE, 18 mai. — D'après une information de la Tribune de Genève, le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie, aurait été chargé par le gouvernement italien de demander à Vienne des explications à propos de la violation du territoire italien par des soldats autrichiens.

L'Autriche aurait déclaré que c'est par erreur que ses troupes ont franchi la frontière. (Havas.)

En Allemagne, on considère la guerre imminente.

LONDRES. — On mande de Copenhague au Daily News :

Suivant une dépêche particulière de Berlin, les politiques d'Allemagne considèrent que la crise italienne ne fut que le résultat d'un plan de M. Salandra tendant à provoquer des manifestations populaires en faveur de la guerre.

La plupart des personnes bien informées de Berlin pensent que la guerre est inévitable dans peu de jours.

Tandis que la population en général est sans inquiétude et demeure confiante dans le succès des armes allemandes, les classes intelligentes ne cachent pas une dépression et une nervosité réelles.

M. Giolitti a quitté Rome

ROME, 18 mai. — M. Giolitti est parti hier soir par le train de 6 heures pour Cavour, sans avoir été vu par la foule.

M. de Giers chez le roi

ROME, 18 mai. — Ce matin, le roi a reçu, avec le cérémonial d'usage, le nouvel ambassadeur de Russie, M. de Giers, venu pour la remise de ses lettres de créance. L'ambassadeur et le personnel de l'ambassade sont arrivés au palais dans deux berlines de la cour, précédés de piqueurs et accompagnés par le maître des cérémonies. Un millier de personnes qui attendaient sur la place du Quirinal ont fait à l'ambassadeur une chaleureuse ovation. Un détachement de troupes rendait les

honneurs militaires. Dans l'assistance, on remarquait le ministre de Roumanie, prince Ghika.

La relève

ROME, 18 mai (De notre correspondant). — Aujourd'hui, au moment où le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, M. de Giers, se rendait chez le roi avait lieu la relève du corps de garde au Quirinal. Ce fait obligea le cortège à attendre quelques instants, qui suffirent à une foule énorme de se masser autour de M. de Giers et de lui faire une imposante manifestation aux cris de : « Vive la Russie ! Vive les Alliés ! »

L'effort latin sera décisif

BUCAREST. — Dans le conflit qui ensangante l'Europe, l'élément latin sera l'élément décisif. De même que les armées françaises ont repoussé l'invasion germanique, de même les armées italienne et roumaine détermineront la défaite des forces austro-allemandes. (Univers.)

L'amitié bulgare-roumaine

BUCAREST. — Le président du Conseil, M. Radoslavoff, interviewé par le directeur du journal des Balkans, a déclaré que la Bulgarie n'a reçu jusqu'ici aucune proposition de la part de la Triple Entente et qu'elle est libre de tout engagement. La Bulgarie n'a qu'un seul désir : conserver la neutralité jusqu'à la fin, à moins qu'un nouveau groupement de puissances ne doive se former en Europe. « Une action armée de la Bulgarie, sur quelque terrain qu'elle se produise, a dit M. Radoslavoff, ne cherchera jamais à contre-balancer l'action de la Roumanie. Au contraire, si la Roumanie mobilise, je ferai une déclaration officielle de sympathie neutralité pour la Roumanie, afin de prouver par des actes et non par des paroles nos sentiments d'amitié pour notre voisine du Nord. » (Corriere della Sera.)

La situation économique et sanitaire de la Turquie s'aggrave

GENÈVE, 18 mai. — Une dépêche de Salonique à la Tribune de Genève annonce que les Allemands auraient perdu 43 officiers dans les Dardanelles et plus de 600 marins. La situation économique et sanitaire de l'empire ottoman s'aggraverait ; le ravitaillement serait de plus en plus difficile par suite de l'arrêt de la circulation sur plusieurs lignes de chemins de fer.

Les Américains manifestent leur patriotisme

NEW-YORK, 18 mai. — L'esprit de patriotisme semble faire des progrès immenses aux Etats-Unis depuis la destruction du Lusitania. Des démonstrations de sympathie ont lieu constamment en l'honneur du président ; un grand nombre d'hommes et de femmes saisissent toutes les occasions d'assurer M. Wilson de leur appui dans la crise présente.

L'activité diplomatique austro-allemande

WASHINGTON, 18 mai. — L'activité diplomatique, déployée par les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche, en vue d'éviter une rupture, excite un grand intérêt. De longues conversations ont lieu entre les ambassadeurs et M. Bryan et entre ce dernier et M. Wilson.

On croit savoir que les ambassadeurs ont télégraphié à leurs gouvernements pour leur recommander instamment de cesser la guerre de sous-marins pendant que les conversations se poursuivent.

L'Autriche emploie toute son influence en faveur du maintien de la paix. (Havas.)

On a tenté de détruire un câble dans l'Océan Pacifique

On mande de Toronto au Times : « Des aventuriers venus dans une barcasse, probablement de l'Etat de Washington, ont tenté de détruire la station du câble télégraphique à Bamfield Creek, sur la côte occidentale de l'île de Vancouver. Une sentinelle les ayant aperçus, appela le poste, et les aventuriers furent obligés de se retirer. L'objet de leur tentative était de couper le câble du Pacifique entre le Canada et l'Australasie. »

## Les Russes livrent des combats favorables aux deux ailes de leur front

PÉTROGRAD, 18 mai (Communiqué du grand état-major). — Toute la région à l'est des rivières Vin-dava et Doubissa a été évacuée aujourd'hui par l'ennemi.

Les Allemands, qui ont tenté pendant plusieurs jours l'offensive contre Chawli, ont été repoussés le 14 mai avec de grosses pertes.

A l'ouest du Niémen, le 15 mai, nous avons eu également une série de rencontres favorables pour nous.

Les 14 et 15 mai, sur le San, des combats se sont engagés dans la région Lezakhoff-Iaroslavl.

Au sud de Przemysl, l'ennemi ne maintient le contact avec notre cavalerie que par des patrouilles à cheval.

Sur le Pruth, des combats, favorables pour nous, se sont continués le 14 mai, et nos troupes ont atteint en certains points le chemin de fer de Delatyn à Koloméa.

Czernovitz serait réoccupée par nos alliés

BUCAREST, 14 mai (Retardée dans la transmission). — On télégraphie de Goltzeeni que, suivant des renseignements officiels, l'armée russe a réoccupé cette nuit Czernovitz.

La dépêche ajoute que l'armée russe a percé le front austro-allemand à Stanislaw et que les ennemis battent en retraite.

Les autorités administratives et financières de la Bukovine du côté roumain ont reçu l'ordre de se retirer à Humaro.

La flotte russe dans la mer Noire

PÉTROGRAD, 16 mai. — La tempête qui a sévi ces jours derniers avait arrêté, dans la mer Noire, l'activité de notre flotte, qui a repris ses opérations le 15 mai.

Ce jour-là, nous avons coulé quatre grands vapeurs chargés de charbon, deux remorqueurs et vingt voiliers ; une explosion s'est produite à bord de deux de ces derniers.

Les voiliers ont été coulés dans la région du Bosphore et de l'île Kephken, à 50 mètres de l'entrée du détroit, près de l'embouchure de la Saccaria, qui se jette dans la mer non loin et à l'est de l'île de Kephken.

Les vapeurs ont été coulés près de Kephken-Eregli, à l'ouest de Zoungouldak.

La flotte a bombardé Kephken, Eregli et Kilimli, dans le voisinage et à l'est de Zoungouldak, où notre artillerie a causé de grands dégâts.

Lorsque notre flotte s'est approchée du Bosphore, les navires ennemis n'ont pas paru.

Le tsar sur le front

PÉTROGRAD, 18 mai. — Le tsar a quitté hier Tzarskoïé-Sélo, se rendant sur le front.

Kiao-Tcheou sera restitué à la Chine

LONDRES. — L'ambassade du Japon dément que le Japon ait modifié son offre relativement à Kiao-Tcheou. L'offre de restituer Kiao-Tcheou à la Chine a été faite le 26 mars, en même temps que le Japon présentait ses propositions révisées.

La Chine ayant accepté intégralement l'ultimatum, l'offre de Kiao-Tcheou reste valable.

## La Ration du Soldat

Au moment où toutes les pensées tendent vers l'amélioration de la vie de nos soldats sur le front, la Maison Nestlé, de Vevey (Suisse), réputée pour sa Farine Lactée et son Lait Condensé, vient de créer un nouveau boitage composé de



trois rations de lait condensé contenues dans un cartonnage spécial qui permet d'envoyer à nos braves soldats, sur le front ou ailleurs, ce précieux et réconfortant aliment avec toutes garanties de pureté et de facilité d'emploi.

Prix de l'étui renfermant trois rations : 85 cent. POUR LE GROS : Maison Henri NESTLÉ, 16, Rue du Parc-Royal, Paris.



## La Presse française et étrangère

### Les numéros

De la Libre Parole :

Qu'on ne divulgue pas les numéros des régiments français qui se sont signalés, pour ne pas indiquer à l'ennemi quelles troupes il a en face de lui, c'est excessif; les Boches savent aussi bien ce qu'ils ont en face d'eux que nous savons, nous, les numéros des unités qui sont en face des nôtres. Mais un tableau qu'on devrait dresser, c'est celui des régiments allemands, par numéros, dont on connaît les atrocités.

Est-ce que vous croyez que le colonel et les officiers devront s'en tirer avec la Croix de Fer et le retour dans leurs foyers.

Ce régiment n'est pas unique. Tous les régiments prussiens, bavarois, badois, etc., etc., ont des crimes semblables à se reprocher. Il faut que le numéro soit conservé, déshonoré et que les officiers qui le portent à leur collet soient fusillés.

### La France qui vient

De M. Bergson, dans la Revue Bleue :

A voir la force se substituer au droit, l'Alsace-Lorraine arrachée à la France, le succès couronner une politique de brutalité, de ruse et de mensonge, nous en étions venus à douter presque de la justice, à douter de toutes les grandes choses que la patrie française avait toujours incarnées en elle. Et parce que nous avions cédé au doute, nous étions mécontents. Et parce que nous étions mécontents de nous, nous étions mécontents les uns des autres. Derrière les causes visibles et tangibles de nos discordes, il y avait celle-là. On l'eût découverte où elle apparaissait le moins. Oui, c'était cet idéalisme blessé, c'était ce patriotisme — si paradoxal que cela puisse paraître — c'était ce patriotisme déçu qu'on eût trouvé jusque sous l'antipatriotisme de certains déclamateurs. Mais demain le mal aura disparu. Demain la grande injustice aura été réparée, la force aura restauré le droit. C'est pourquoi je suis sans crainte pour l'avenir. La France de demain ne sera pas seulement la France victorieuse; ce sera une France qui voudra et qui pourra conserver son élan, parce qu'elle aura recouvré, avec l'intégrité de son territoire, la confiance en elle, la confiance dans le double idéal de liberté et de justice avec lequel elle s'était toujours identifiée elle-même.

### L'aube d'une ère nouvelle

De M. P. Louis, au Mercure de France :

Il est vraisemblable que la Révolution n'a pas plus ébranlé le monde que la double déclaration de guerre du cabinet de Berlin à la France et à la Russie, et cette guerre a été si vaste, si féconde en péripéties de toute espèce qu'à nos yeux elle doit balayer définitivement beaucoup de choses. Nous sentons que nous sommes à un commencement, que nous écrivons sur une page tout à fait blanche, qu'il y aura comme une rupture entre l'ordre de choses d'avant et l'ordre de choses d'après.

### Un hommage à M. Ribot

Du Ruy Blas :

Quel malheur que nous n'ayons pas eu, depuis dix ans, au ministère des Finances, plus de ministres ayant sinon toute l'envie de M. Ribot, du moins aussi francs du collier ! Bien du mal, bien des ruines, bien des gaffes désastreuses eussent été évitées; bien des tractations abominables n'eussent pas été faites. Si les ministères avaient alors compté un homme d'Etat de sa valeur et de son honnêteté, nous n'eussions pas été surpris en pleine désorganisation au mois d'août dernier; et depuis, que de choses une réelle préparation, un sérieux emploi des crédits votés, nous auraient épargnées !

### Tous sous les armes

De M. G. Pallu de La Barrière, dans la Correspondance Politique et Agricole :

Je ne connais le général Gallieni que deux paroles. Son immortel « Jusqu'au bout », de septembre 1914, et ces trois lignes que tout Français devrait méditer sans cesse pour se remonter le cœur : « Il faut que tous les Français aient une âme de soldat sous les armes, grave, prête à tous les sacrifices, fidèle aux plus petits devoirs; la victoire est à ce prix. »

Où, tout Français doit se dire à toute heure qu'il est un soldat sous les armes. Si tous les hommes, si toutes les femmes de France se pénétraient de cette vérité, si l'union de la nation et de l'armée se fait chaque jour plus intime, il n'y aura pas place pour la lassitude ou pour l'impatience. Tous les sacrifices seront acceptés aussi généreusement par les soldats de l'arrière que par les soldats de l'avant et, selon le mot de Gallieni, la victoire sera à nous. C'est le serment que fera ces jours-ci la France assemblée devant la statue de Jeanne d'Arc : tous, civils comme militaires, nous aurons « l'âme du soldat sous les armes ».

## M. Briand définit le rôle de la Justice dans la lutte contre l'alcoolisme

Le garde des Sceaux, M. Aristide Briand, vient d'adresser aux procureurs généraux une circulaire au sujet de l'application de la loi récente portant interdiction de la fabrication, de la vente et de la circulation de l'absinthe et des liqueurs similaires.

Cette circulaire, à la suite d'un accord avec le ministre des Finances, fixe les attributions respectives du ministère public et de l'administration des contributions indirectes dans la répression des infractions à cette loi. C'est au parquet notamment de requérir la fermeture des établissements des contrevenants.

Le ministre de la Justice a, en outre, invité les représentants du ministère public à contribuer, de tout leur pouvoir, à la lutte entreprise par le gouvernement contre l'alcoolisme en assurant la répression de toutes les infractions de la loi du 23 février 1873, sur l'ivresse.

Rappelant les instructions précédemment données par le ministre de l'Intérieur en vue de la recherche et de la constatation de ces infractions, il ajoute :

Pour que ces instructions produisent un plein effet, il importe que, de son côté, l'autorité judiciaire saisisse des procès-verbaux réprime énergiquement les contraventions qui lui seront déférées.

Je n'ai pas besoin de rappeler que les sanctions pénales en vigueur atteignent non seulement les individus trouvés en état d'ivresse manifeste dans un lieu public, mais aussi les débitants de boissons qui donnent à boire à des gens manifestement ivres, les reçoivent dans leur établissement, servent des liqueurs alcooliques à des mineurs âgés de moins de seize ans ou les font boire jusqu'à l'ivresse.

Modérées pour une première contravention, les peines s'aggravent au fur et à mesure des récidives et peuvent aller jusqu'à deux mois d'emprisonnement et, en outre, à l'égard des débitants, à l'interdiction de livrer des boissons à consommer sur place et même à la fermeture de l'établissement pendant un mois. Ces dernières sanctions sont si rarement appliquées qu'elles paraissent tombées en oubli. Il importe que les récidives soient constatées avec le plus grand soin et que le ministère public tienne la main à la rigoureuse application de toutes les pénalités qu'elles comportent.

L'intérêt qui s'attache à la stricte exécution des mesures que la loi a édictées en vue de combattre l'alcoolisme ne saurait échapper à vos collaborateurs et je suis certain qu'ils mettront tout leur zèle à en assurer l'observation.

### L'exposition des artistes tués, blessés ou prisonniers

L'Exposition nationale des œuvres des artistes tués à l'ennemi, blessés, prisonniers et aux armées a été inaugurée, hier matin, à la salle du Jeu de Paume (terrasse des Tuileries). Le public sera admis aujourd'hui à défiler devant ces émouvantes et douloureuses cimaises, où 956 « envois » redisent l'œuvre de beauté, les généraux rêves de paix d'artistes français qui, aujourd'hui, dorment leur suprême sommeil, souffrent de leurs blessures, ou attendent la libération dans les camps d'Allemagne.

Ce ne sera pas un vernissage, mais, comme le disent, avec un véritable sens du tact et de l'à-propos, les dévoués organisateurs de cette œuvre fraternelle — MM. Maurice Chabas et Fernand Sabaté — ce sera, cet après-midi, un pèlerinage, une cérémonie pieuse, un acte de foi patriotique. En venant, en effet, regarder ces toiles signées avant août dernier, admirer ce portrait parlant du général Joffre, si martial et si beau sur son fond de lauriers, en détaillant ces croquis pris sur le front, en considérant ces cocardes et ces photographies voilées de crêpes qui signalent les œuvres de ceux qui ne sont plus, en goûtant la vivante affiche de Lepère, en dénombrant ces toiles et ces marbres, où s'expriment 23 morts, 5 disparus, 15 prisonniers, 60 blessés, chacun voudra reconnaître en ces deux salles le champ clos où, après les champs de bataille, germait à nouveau le blé d'une virile beauté, mûrie au soleil de l'épreuve, au soleil de la gloire. Une partie de l'idéal de demain est en puissance dans ce groupement, où reflue spontanément l'art de notre patrie, alors que les jardiniers sont aux combats.

Le produit des entrées — et ce détail ne saurait être omis — sera affecté à la Caisse de secours de la fraternité des artistes.

### Le "Karlsruhe" ira se faire interner

LONDRES. — On mande de New-York au Daily Chronicle :

On signale du cap Virginie le passage, le long de la côte, du croiseur allemand Karlsruhe, signalé la semaine dernière au large des Açores.

Le Karlsruhe ira à Newport-News se faire interner avec le Prinz-Eitel-Friedrich et le Kronprinz-Wilhelm.

## La Guerre anecdotique

### L'adieu à la jambe

Du Figaro :

Le mot a été entendu tout à l'heure, dans un hôpital de Paris. Le blessé qu'on amène est un poilu... grisonnant. Il a cinquante-deux ans. Il s'était engagé pour suivre au front son fils, qui en avait dix-huit. L'enfant a été tué dans la tranchée, à côté de son père, d'une balle en pleine tête. Le blessé a la cuisse droite brisée par un éclat d'obus. Le chirurgien lui explique avec douceur que la blessure est mauvaise et l'invite à avoir du courage... Le vieux soldat a compris et, très calme :

— Faut la couper, hein ?

— Oui !

— Bah ! après tout, j'ai abattu mon compte de Prussiens... Et puis, je m'en fiche... Je suis tailleur.

### Fâcheuse erreur

Le secrétaire de la mairie de Perpignan écrit au Petit Journal :

Ces jours derniers, je reçois du ministère, pour être transcrit, l'acte suivant : « Joseph T..., soldat au ...<sup>e</sup> régiment de ligne, né le 24 mars 1875 à C... (Pyrénées-Orientales), domicilié en dernier lieu à Perpignan, décédé le 22 mars au bois Le Prêtre, sur le champ de bataille. »

Suivant mon habitude, je convoque la famille, et quel n'est pas mon étonnement de voir la prétendue veuve me sortir une lettre datée du 3 mai, dans laquelle son mari lui donnait d'excellentes nouvelles de sa santé...

### L'échantillon

Du récit d'un jardinier de Crevic à l'Echo de Paris :

— En même temps qu'ils faisaient tout flamber, ils m'avaient empoigné. Ils me criaient : « Mort ! mort ! » et ils faisaient le geste de me couper le cou. Ma femme me regardait piteusement. Ils m'ont mené devant le chef, qui parlait bien le français. « Vous êtes, m'a-t-il dit, le premier homme que je vois à Crevic. » — « Eh bien ! qu'est-ce que vous dites de l'échantillon ? » Il n'a pu empêcher de sourire. Pendant qu'il me parlait, ses hommes, à coups de baïonnette, assassinaient cinq paysans et blessaient une femme.

### La pêche miraculeuse

Un combattant de l'Est écrit au Petit Parisien :

Voici la surprise qui nous a été faite cet après-midi (qui, pourtant, n'était pas un jour maigre) par les Boches, qui nous a permis d'ajouter un plat de plus à notre menu, surtout que nous avons un cordon bleu qui s'entend à soigner la friture. Figurez-vous qu'une trentaine de corbeaux, qui se promenaient sur le haut d'une crête, ont été repérés par l'artillerie boche, qui ne distinguait sans doute pas très bien; elle les a gratifiés de six salves de 77. Deux des obus sont venus se noyer, à 40 mètres de nous, dans une petite rivière appelée la Blette... L'eau a jailli à une hauteur folle... Aussitôt nous apercevons une foule de poissons qui faisaient la planche. Vivement, à l'aide d'une perche, nous les ramenons sur le bord de l'eau et nous capturons ainsi plus de 8 kilogrammes de ces victimes innocentes. N'est-ce pas que c'était là une partie de pêche assez rare ?

### Les vains stratagèmes de Hindenburg

Du Masboote, journal hollandais, et sous toutes réserves :

Un des trucs que le général a employés, dit-on, pour tromper ses ennemis russes, est celui-ci : il a apporté des modifications considérables à la topographie de la Prusse orientale.

Il a transformé en champs les anciennes routes et a fait passer de nouvelles routes à travers d'anciens champs.

Cette topographie nouvelle a été portée sur des cartes, et ces cartes ont été perdues intentionnellement par des patrouilles allemandes, tombant ainsi aux mains des Russes.

Ceux-ci pénétrèrent en Prusse orientale en suivant les nouvelles routes que von Hindenburg avait préparées pour eux.

### Le chien des G. V. C.

Du New-York Herald :

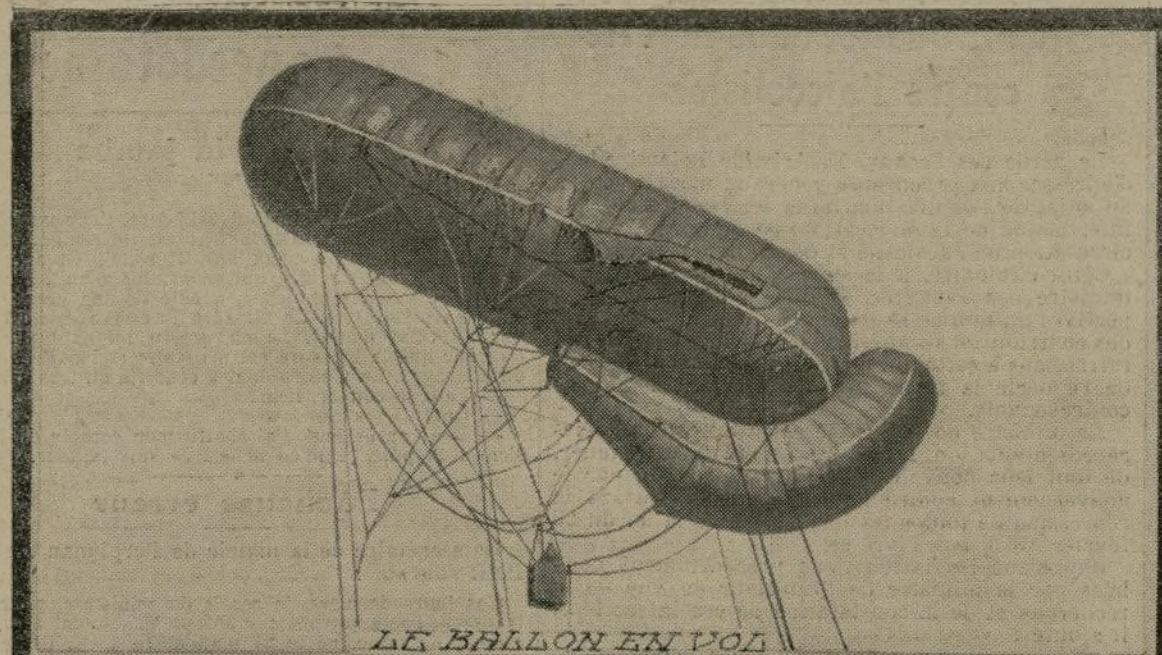
Dès le lendemain de la mobilisation, un bon vieux chien, âgé de douze ans, Stop, s'était volontairement affecté à la garde des voies et communications à la gare d'Aillevillers (Haute-Saône), faisait la relève des sentinelles, et, la nuit, couché près de la voie, au point le plus sombre, il semblait dormir; mais, au moindre bruit insolite, il donnait l'éveil et guidait avec une précision extraordinaire sur le point menacé. Les Taubes eux-mêmes ne pouvaient tromper sa vigilance.

Hier matin, à 9 heures, il suivait une patrouille, quand, soudain, le rapide d'Epinal le sépara des soldats : il s'élança sous le premier wagon, se trouva sous le train, voulut s'échapper et fut coupé en deux par les roues.

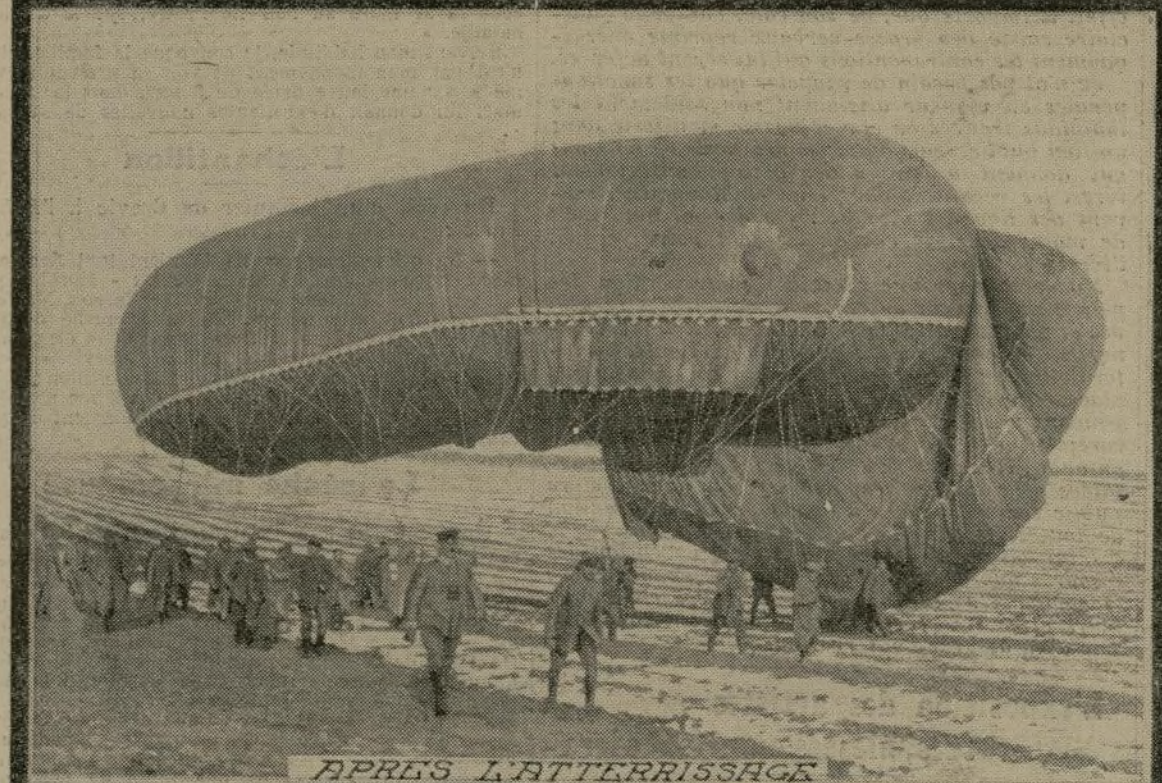
Les territoriaux du 115<sup>e</sup> de ligne ont enterré le brave animal, qui était devenu leur inséparable ami, dans le bois de Corbenos et ont inscrit, au pied de l'arbre où Stop repose, son nom et la date de sa mort tragique.



## Un ballon observateur allemand



LE BALLON EN VOL



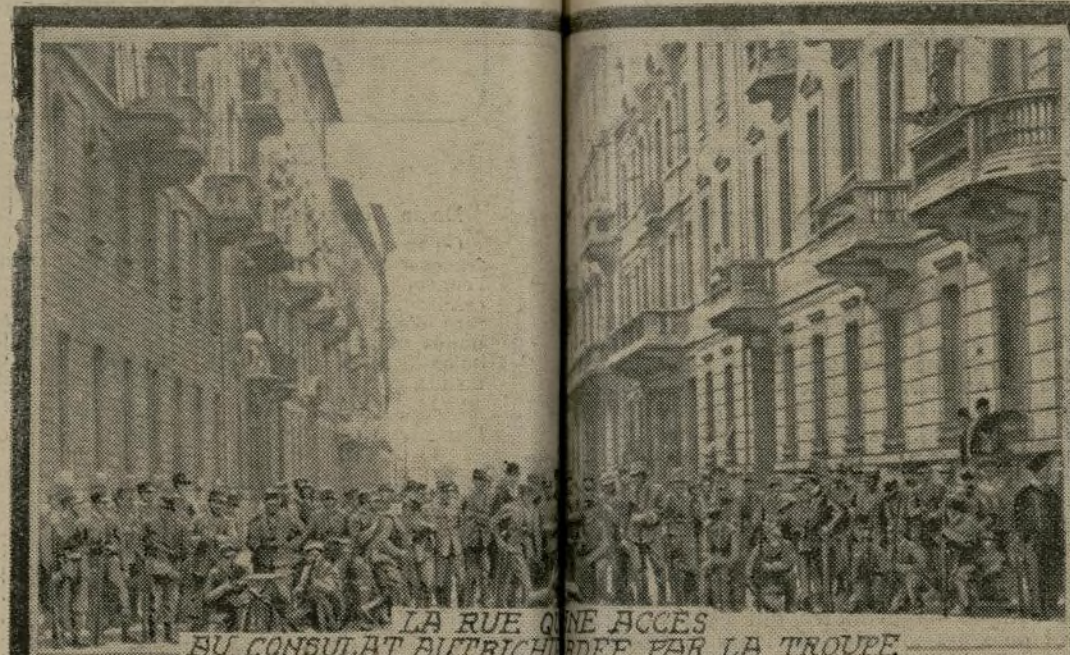
APRÈS L'ATTEIRISSAGE



A SA DESCENTE, L'OBSERVATEUR  
EST DÉBARRASSÉ DE SON CHAUD ÉQUIPEMENT

Les communiqués nous ont appris, il y a quelques jours, que nous avions descendu l'un de ces ballons qu'utilisent — comme nous-mêmes d'ailleurs — les Allemands pour observer les champs de bataille. On voit dans l'une de nos photographies la « toilette de l'aviateur », lorsque au moment de l'atterrissage il se remet aux soins de ses ordonnances empressées à le dépouiller de ses fourrures.

## Les manifestations à Milan



LA RUE QUE L'ACCÈS  
DU CONSULAT AUTRICHIEN  
ÉTAIT DÉBARRASSÉE PAR LA TROUPE



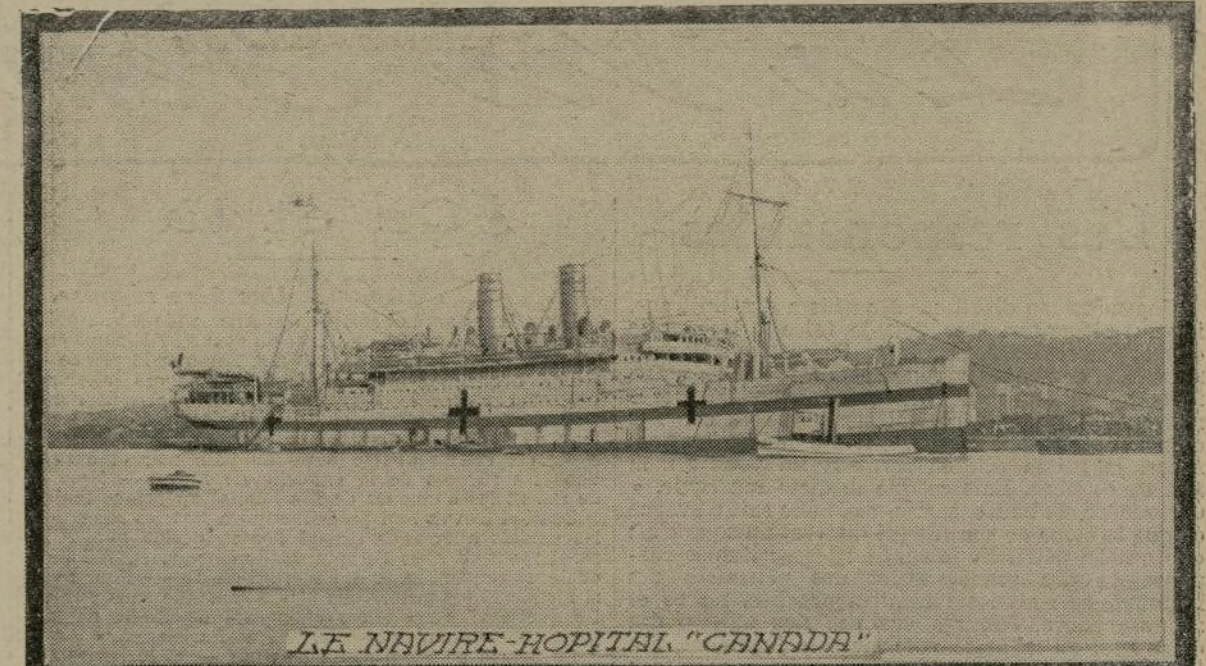
UN DÉTACHEMENT DE CAVALERIE  
S'ACQUITTANT DU SERVICE D'ORDRE



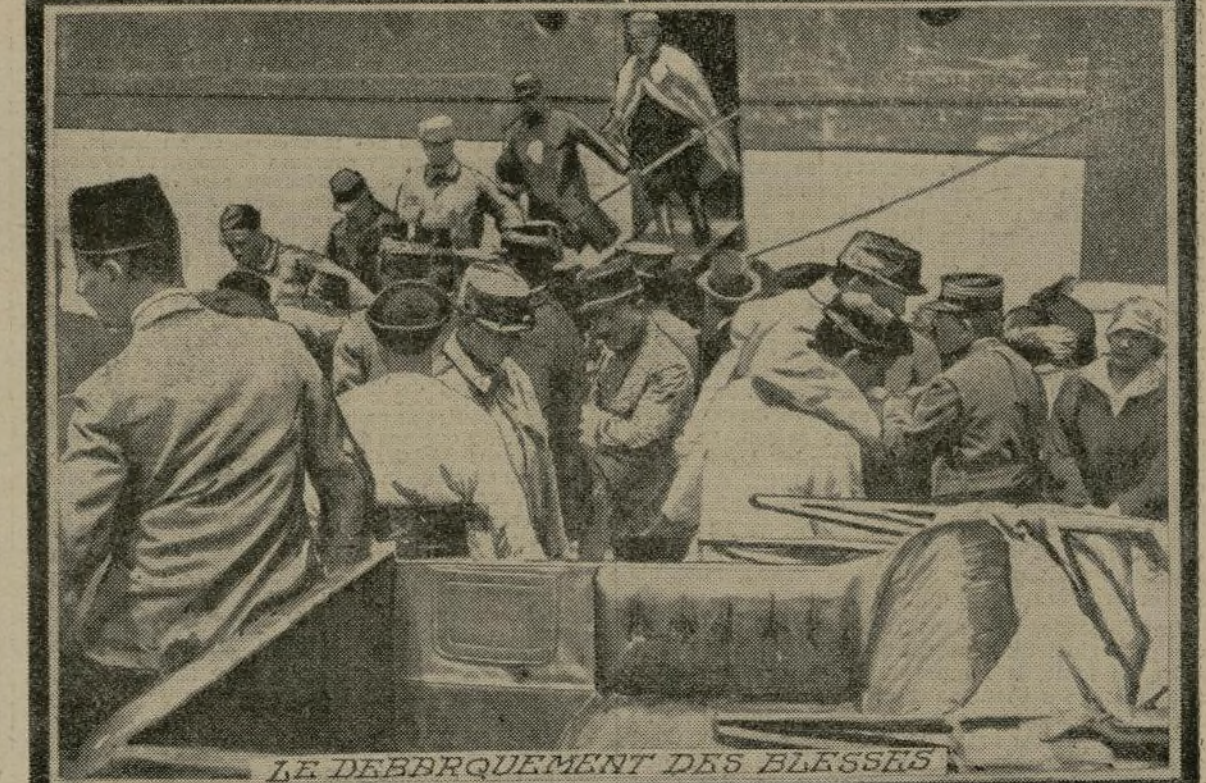
MANIFESTATION AU MONUMENT  
DES CINQ GLORIEUSES JOURNÉES

Cent mille manifestants ont défilé devant le monument des cinq journées glorieuses et, parcourant toute la ville, ont énergiquement protesté contre les menées neutralistes. Devant l'ambassade d'Autriche, les huées furent particulièrement véhémentes. Les cavaliers chargés de maintenir l'ordre ont été acclamés. On remarque qu'ils portent — symbole heureux — la croix de la croisade des catholiques contre la barbarie.

## Arrivée des blessés à Alger



LE NAVIRE-HOPITAL "CANADA"



LE DÉBARQUEMENT DES BLESSÉS



LES BLESSÉS SONT TRANSPORTÉS EN AUTO À L'HOPITAL

Les premiers blessés des engagements qui ont eu lieu aux Dardanelles ont été amenés à Alger le 10 mai par le paquebot français Canada. Ils ont été chaleureusement accueillis par la population qui se promet bien de rendre autant qu'elle le pourra le séjour le plus doux, le plus heureux à ces braves du théâtre oriental de la grande guerre européenne.



# La Vie Féminine

## Les responsables

Une mère me disait : « Mon fils a dix-huit ans, il veut s'engager. Que dois-je faire ? Devant le danger qu'il va courir, ma tendresse s'alarme, mais mon orgueil s'avive. Je sais que sur un refus formel de lui donner mon consentement il obéirait, navré, mais soumis. Je n'ai ni le courage d'un acquiescement, ni la lâcheté d'une opposition. Alors, je lui ai dit, en fermant les yeux : mon fils, tu es libre. Fais ce que te dicte ton cœur. » Cette mère est haute, certes, mais elle sait d'avance ce que le cœur de son fils lui dictera, puisque c'est elle qui l'a pétri. Et je songe : les véritables responsables des grandeurs et des petitesse des hommes, ce sont les féminités proches, mères et sœurs d'abord, épouses ensuite. Des autres, des étrangers, on méprise volontiers le jugement, attendu qu'on le sait fait du pire d'eux-mêmes : envie, jalousie, rancune. Tandis que l'orgueil et la honte de nos proches se confondent avec les nôtres. Une approbation ou une désapprobation familiale a du poids, parce qu'elle est quotidienne. Cette opinion est basée sur une observation constante depuis la guerre. Jamais, comme en ces jours troublés où seules agissent les vraies influences, où seuls les vrais dévouements se montrent, on ne vit quelle est l'emprise des femmes sur le cerveau des hommes. On m'a dit : « Il est mort, c'est sa femme qui l'a tué ; elle voulait que son mari fût un héros, il a tenté l'impossible, il a fait des imprudences au lieu de garder son poste simplement. » Et c'est vrai. On dit encore : « Mme X... doit bien souffrir de voir son mari pareillement inutile ! » Erreur, cette fois, car s'il avait su lui déplaire il aurait forcé sa lâcheté à l'action ou la vie commune serait devenue insupportable. Que lui importe la critique du monde à cet homme ? Sa mère lui donne raison, sa sœur l'encourage, sa femme le contemple. Aussi m'est apparue grande la part de responsabilité des femmes. Elevé avec faiblesse, aimé avec lâcheté, cet homme aura une âme de dégel. Elevé dans l'amour de la dignité et de l'honneur, aimé par une femme à qui ne plaît que le beau et le grand, l'homme s'efforcera vers l'idéal qu'on lui propose.

On s'attarde, non sans raison, aux familles de nos plus glorieux génies. On cherche quelle fut la mère, la sœur, la femme de ceux que Baudelaire appelle : « les Flambeaux », et on rend hommage à ces visages discrets qui furent les foyers où se réchauffaient les âmes d'élites. On a raison. C'est aussi à vous, épouses et mamans de nos héros, que vont nos saluts. Ils sont ce que vous les fîtes. C'est à vous, épouses et mamans des lâches, que vont nos reproches. Vos complaisances sont des complicités. Tel homme, certes, ne serait pas descendu si bas dans l'échelle morale si votre volonté ne s'était interposée. Non, il n'est pas permis d'acquiescer à toutes les folies, à toutes les lâchetés. Mères faibles, vous êtes coupables ; amoureuses indulgentes, vous êtes criminelles. Les hommes sont les gardiens de nos terres, de nos pensées, de nos traditions, tout le trésor national est confié à leur cœur, et les femmes gardent le cœur des hommes.

L'amour est tout-puissant. Etre résignée ou indifférente n'est pas le devoir de celle qui l'inspire. Il y a, je sais, d'impossibles redressements, d'impossibles amendements, mais combien aussi, quand elles veulent s'en donner la peine, les femmes font de conversions décisives. Combien de chutes à cause d'elles aussi ! Mères, femmes, à l'entrée d'un avenir plein de promesses, sachez entendre votre rôle et assurer vos responsabilités. Ne soyez pas inflexibles, mais ne soyez pas lâches non plus. Elevez-vous vous-mêmes d'abord pour savoir élever vos fils. La qualité d'un homme est... peut-être, égale à la qualité de l'amour qu'on lui donne.

J. d'Orliac.

## Une conférence

Mme Vandervelde, qui vient de faire une si brillante tournée de conférences en Amérique pour exposer les malheurs de son héroïque pays, a reçu un accueil enthousiaste, et près de deux millions de francs lui furent offerts pour soulager les misères de ses compatriotes.

Durant son voyage, Mme Vandervelde recueillit les impressions de nos voisins d'outre-mer et nous les contera avec nombre d'anecdotes à la conférence qu'organisera la « Vie Féminine » le 1<sup>er</sup> juin prochain.

Toutes les Parisiennes voudront entendre la femme du célèbre leader belge dans ses intéressants récits, et nous ne doutons pas du succès qu'obtiendra cette conférence.

## Cà et là

### Une fière réponse.

Deux jours après l'arrivée des Allemands à V..., grâce à l'activité de Mme P. de C... et du comité, l'Athénée était transformé en hôpital de 120 lits. Lorsque le prince de Salm, inspecteur général des ambulances allemandes, vint visiter le « lazaret » — connaissant admirablement l'Allemand, et bien que son mari, sénateur, fût en ce moment otage à l'hôtel de ville, après avoir été retenu quatre jours au pain noir et à l'eau dans les cachots de la citadelle de Liège — Mme P. de C... fit les honneurs de son hôpital au prince teuton.

Celui-ci trouva tout parfait, admira fort les soins dont les soldats allemands étaient l'objet, décida que le lazaret resterait sous l'administration belge, et, félicitant chaleureusement la présidente, lui dit : « Pour avoir si bien tout organisé, vous êtes Allemande sans doute ? De quelle ville ? » Alors changeant de ton et de langage : — « Non, monsieur, je suis Parisienne. »

Le prince de Salm salua très bas — et le lazaret de V... fut la dernière ambulance laissée sous l'administration belge.

### Note juste.

Vives et alertes, nous voyons tous les jours les femmes, dans le Métro ou dans les trams, remplaçant leur mari mobilisé.

Nous n'avons pas à nous plaindre : elles sont aimables et prévoyantes nos receveuses et, au besoin, elles hissent d'une poigne vigoureuse le monsieur âgé ou la dame trop forte, qui péniblement escaladent la plateforme. Elles s'inquiètent de notre destination et n'oublient pas de nous faire remarquer la fin de la section. Elles distribuent avec promptitude les tickets et ne dédaignent pas de faire ensuite la causette avec les voyageurs habitués...

Mais... il y a un mais... Nous regrettons un peu de les voir coiffées du bonnet de police qu'elles posent trop crânement sur l'oreille, et qui n'est pas toujours seyant, il faut bien en convenir. Cette coiffure a été fort critiquée. On lui reproche en particulier son « allure canaille ».

Nos receveuses ne pourraient-elles éviter cette critique et ne mériter que nos éloges ?

Il ne nous déplairait pas de les voir porter le petit canotier... Ce chapeau simple et seyant convient à toutes les physionomies, à tous les âges, à toutes les saisons...

### Au barreau.

Désormais, les Roumaines pourront prêter le serment d'avocat et porter la toge. Les avocats roumains, paraît-il, omettent de passer leur robe et plaident très souvent... en tenue de ville, car, moins formalistes qu'en France, les tribunaux ne leur en tiennent pas rigueur. Les avocates roumaines porteront certainement la toge et il y a lieu de se réjouir de ce succès féministe, qui est aussi un succès féminin.

### Héroïsme!

Dernièrement, dans une toute petite ville du Nord, un bataillon est annoncé comme devant venir cantonner. Le campement arrive et délibère avec le maire sur la façon dont on répartira la troupe. Tout est promptement arrangé, et les fourriers déjà s'installent quand une femme en grand deuil se présente pour voir immédiatement le maire.

— Je veux savoir pourquoi on n'a pas mis de soldats chez moi ?

Le maire explique. Comme le voile de crêpe qu'elle porte est celui d'une mère qui pleure son fils, il a voulu lui épargner le chagrin d'avoir dans la maison endeuillée des soldats qui auraient par trop rappelé l'absent.

— Du chagrin ! se récrie la mère. Non, ce sera quelques heures de consolation.

Le magistrat municipal s'incline et, le soir, à l'arrivée de la troupe, il donne pour la maison de Mme X... un billet de logement à un jeune sous-officier qui est de la classe 1915. Celui-ci trouve la maison éclairée comme pour une fête ; on le conduit à une chambre où des fleurs fraîchement coupées ont été mises dans des vases :

— C'est la chambre de mon fils, dit simplement la mère en deuil.

Et pas une autre fois, ni pendant le dîner, ni pendant tout le séjour de son hôte, elle ne mentionnera le disparu, elle ne fera une allusion au mort dont le souvenir emplit toute la maison. Elle essaiera même de se montrer enjouée, riieuse.

— Il ne faut jamais, dira-t-elle le lendemain, parler de ceux qui sont tombés à ceux qui vont se battre.

Encore un mot héroïque — le mot d'une femme française.

### Une arrestation arbitraire!

On se rappelle l'admirable dévouement de Mme Carton de Wiart, femme du ministre de la Justice de Belgique, qui, refusant d'abandonner Bruxelles au moment où les Allemands pénétraient dans cette ville, parce qu'elle y avait créé et installé des hôpitaux et des œuvres d'assistance qu'elle ne voulait pas abandonner.

Et c'est avec une mâle énergie qu'elle imposa le respect de ses œuvres au barbare envahisseur.

Des dépêches d'Amsterdam nous annoncent que Mme Carton de Wiart, dénoncée par des espions allemands comme ayant entretenu une correspondance avec son mari (?...), a été arrêtée.

Elle fut détenue une journée entière dans les caves du quartier général, tandis que l'on perquisitionnait dans ses appartements. On la relâcha provisoirement, mais elle est tenue de se présenter tous les matins au quartier.

Ils n'ont même plus le respect de la charité.

LA PLUME AU VENT.

## Celles qu'on oublie

Depuis près de trois années, un énergique et courageux petit peuple lutte pour son indépendance, sa liberté et son honneur. Depuis trois années, avec une armée de fortune, il tient tête à des forces — combien supérieures! — et résiste victorieusement.

Les Turcs d'abord, les Autrichiens ensuite, les Allemands enfin ne réussirent pas à vaincre l'indépendante petite Serbie.

Après des mois et des mois d'efforts, elle demande l'aide de sa grande alliée. Les épidémies ravagent ses contrées, le typhus, le choléra, la typhoïde menacent ses armées. Modestement, elle réclame seulement de la Croix-Rouge française quelques équipes d'infirmières qui apporteraient au chevet de leurs malades, de leurs blessés, un peu de ce dévouement sublime qui, depuis neuf mois, force toute notre admiration.

On en demandait cent. Il s'en présenta mille. Le danger était grand, connu d'elles, il ne fit point obstacle.

Les privations, l'installation plus que rudimentaire, la contagion, rien ne les effraya et, allégrement, elles s'en furent vers le pays lointain où il y avait des souffrances à soulager.

Ce geste appelle un peu plus que l'attention.

Des médecins, des pharmaciens, des infirmières sont déjà partis, mais ils ont trouvé une compensation à leur exil : un avancement rapide, une solde double et une prime d'argent.

Les infirmières, elles, sont parties par devoir. Nous admirons et, souvent, non sans raison, l'abnégation de nos religieuses laïques. Pourtant, combien leur tâche est facilitée par ce sentiment qu'elles aident à la défense du sol de la patrie !

Combien leurs fatigues sont atténuées par cette idée qu'elles soignent des Français, un mari, un frère, un parent ou un ami. Les autres, au contraire, s'en vont vers des pays lointains, vers cette presqu'île des Balkans où la langue, la race, tout, enfin, semble nous être étranger. Il est vrai que c'est là seulement une apparence : dominant la question de langue ou de race ou d'éloignement, il y a l'accord de deux peuples qui luttent pour faire triompher le droit, il y a la souffrance commune à tous les hommes...

On ne peut guère reprocher aux femmes de regarder, sans essayer d'y porter remède, la douleur qu'elle n'ignore jamais. « Misereor turban », voilà quelle pourrait être leur devise ; et voilà pourquoi elles n'hésitent pas à s'expatrier pour soigner des plaies, pour assister des agonisants ou veiller des contagieux.

Leur tâche accomplie, elles reviendront. Elles auront porté, dans ces contrées lointaines, le sourire, la grâce, un peu de ce rayonnement français dont nous sommes fiers à juste titre... et elles reprendront, chez nous, l'œuvre abandonnée pour un temps : leur seule récompense sera la satisfaction du devoir accompli.

Voiles blancs ou bleus, que de dévouements vous faites naître !

On vous a taxés de snobisme, je déclare, moi, que vous nous devenez sacrés.

Claude d'Axel.

## Ouvrages féminins

### Bonnet de police en coton DMC bleu horizon

La laine commence à être un peu chaude à la tête pendant les heures de soleil, et le bonnet de police en étoffe est parfois douloureux sur une blessure ; c'est le moment de confectionner le bonnet de police en coton perlé DMC. Il faut monter 75 mailles, les fermer pour obtenir un rond, et faire 10 rangs de points doubles qui constitueront le revers. Au 1<sup>er</sup> rang, commencer en prenant seulement la maille arrière pour que la côte fasse un petit ornement. Continuer ainsi 18 rangs et fermer à l'aiguille le manchon, en ayant soin que les coins soient très saillants. Prendre alors une aiguille avec un brin de laine assez long et fixer les coins à l'intérieur sur le 16<sup>e</sup> rang. Le point qui retient doit être lâche et souple, pour donner exactement la forme du bonnet de police. Prendre ensuite une carte de visite ordinaire ; mettre dessus, dans la plus grande dimension, 20 brins de coton pour former un gros pompon. Quand le pompon est serré à la taille, bien ébouriffé des brins, terminer le haut, jusqu'à l'attache, par une gaine en Venise, c'est-à-dire point de feston repris dans le précédent. Ce gland doit être posé en franc milieu du bonnet de police pour retomber sur le revers. Il est bien entendu que ces dimensions augmentent ou diminuent suivant la grosseur et du crochet et du coton.

LECONS

PAR CORRESPONDANCE

Rue de Rivoli, 53, Paris.

PIGIER



A LA CHAMBRE

# Les accidents du travail dans l'agriculture

On n'a pas oublié l'affaire du *Dacia* : le 27 février dernier, un de nos croiseurs capturait, au large de Brest, un vapeur de ce nom, porteur d'une cargaison de coton, et qui, appartenant en réalité à la compagnie « Hambourg-América », naviguait sous pavillon américain, sous prétexte qu'il avait été acheté par un citoyen des Etats-Unis. Sans se laisser arrêter par ce subterfuge, les gouvernements alliés firent savoir que le *Dacia* était pour eux de bonne prise, mais que, par esprit de conciliation, ils ne confisqueraient pas la cargaison, qui, au dire des chargeurs américains, représente une somme de 3.820.756 francs.

Le gouvernement français, désireux d'acheter cette cargaison, demandait hier à la Chambre l'ouverture d'un crédit équivalent, qui, à la demande de M. Thomson, ministre du Commerce, a été voté sans discussion.

On devait examiner ensuite la proposition de loi de M. Ringuier tendant à la suppression totale des droits de douane sur le papier journal; mais en raison des graves intérêts engagés dans cette question, on en a renvoyé l'étude à demain jeudi afin de pouvoir donner au débat toute l'ampleur qu'il comporte.

La séance a donc été entièrement consacrée au projet de loi relatif aux accidents du travail dans l'agriculture, dont les quatre derniers articles ont été adoptés à mains levées. L'ensemble du projet de loi a été voté par 378 voix contre 24.

A la demande de M. Paul Beauregard, il a été stipulé que ce nouveau texte législatif serait applicable six mois après la publication officielle des décrets qui doivent en régler l'exécution, et « douze mois au plus tôt après le traité de paix mettant fin aux hostilités en cours ». La loi sera applicable aux colonies de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Guyane et de la réunion. — ANDRÉ DORLAC.

## Si satisfaction ne leur est pas accordée les Américains déclareront la guerre

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* publie la dépêche suivante de New-York :

« Les Américains, tout en espérant mieux, se préparent avec calme pour la pire réponse de l'Allemagne à la note américaine. Cette réponse démontrera si ce sont les hommes d'Etat ou bien les militaires qui dominent à Berlin. Si ce sont ces derniers, alors il y aura, sinon la guerre, du moins d'état de guerre qui rendra aux Alliés d'immenses services.

« On ne croit pas que des troupes soient envoyées pour aider les Alliés; mais il est probable que des navires de guerre serviraient d'escorte aux navires marchands. En outre, l'exemple de l'Amérique aurait un effet des plus favorables sur l'attitude des autres neutres.

« Tandis que la confiance dans une solution pacifique augmente à Washington, on n'attache pas une importance spéciale à une dépêche de Berlin disant que, dans les cercles gouvernementaux allemands, on favorise l'idée de soumettre à l'arbitrage les questions en litige.

« M. Dernburg s'en ira tranquillement cette semaine; les autres propagandistes allemands disparaîtront aussi, au moins provisoirement.

### Un toast du président Wilson

NEW-YORK. — Le président Wilson a passé en revue la flotte de l'Atlantique dans le fleuve Hudson. Il a assisté sur terre au défilé des marins.

Dans le toast qu'il a porté au cours du déjeuner, le président a déclaré notamment :

« La marine des Etats-Unis représente notre idéal.

« Une grande chose pour l'Amérique est qu'elle ne cherche pas à acquérir des territoires. Elle défend l'humanité et fait ce que l'humanité demande. »

## Nouvelles parlementaires

### Le rôle de notre marine de guerre

La commission de la marine de guerre a entendu hier M. Viviani, président du Conseil, et M. Augagneur, ministre de la Marine, sur la situation générale et sur le rôle de la marine dans la Méditerranée et dans l'expédition des Dardanelles.

### L'état des opérations militaires

La commission de l'armée a entendu le président du Conseil et le ministre de la Guerre sur la constitution du corps expéditionnaire des Dardanelles et sur l'état des opérations militaires sur le front.

### Les allocations aux familles des mobilisés

La commission d'assurance et de prévoyance sociales a continué la discussion des projets concernant les allocations aux familles des mobilisés.

Après avoir examiné le texte que M. Renaudel, rapporteur, lui a soumis, la commission a décidé d'entendre aujourd'hui, sur cette question, le ministre de l'Intérieur.

## LES TROUBLES AU PORTUGAL

# L'état de M. Joao Chagas s'améliore

LISBONNE. — L'état de M. Joao Chagas s'améliore. L'examen radiographique n'a accusé l'existence d'aucun projectile dans la tête. La balle a pénétré par l'os frontal et est sortie par l'os pariétal droit.

On croit que M. Joao Chagas restera privé de l'œil droit et momentanément du bras gauche.

Lisbonne a repris son aspect habituel. Les services publics sont normaux. Le commerce a repris.

A propos de l'arrivée à Lisbonne des navires de guerre espagnols *Espana* et *Rio-de-la-Plata*, ainsi que d'un torpilleur, un communiqué officiel déclare que le ministre d'Espagne a annoncé préalablement l'arrivée de cette division navale.

Le fait est habituel dans les moments de crise intérieure.

L'entrée des navires sera annoncée par des salves, qui marqueront la courtoisie avec laquelle les navires portugais accueillent la visite des marins d'une nation amie, dont la colonie a, en ce moment même, comme toujours, des garanties absolues pour sa propriété et pour sa tranquillité.

### Le nouveau cabinet

LISBONNE. — Voici la composition définitive du cabinet :

Guerre, M. Jose Castro, qui assumera, par intérim, la présidence du Conseil et le ministère de l'Intérieur pendant la maladie de M. Joao Chagas; Finances, M. Barros Queiroz; Justice, M. Paulo Falcao; Affaires étrangères, M. Teixeira Queiroz; Colonies, M. Jorge Pereira; Travaux publics, M. Manuel Monteiro; Marine, M. Fernandez Costa; Instruction publique, M. Magalhaes Lima.

### La tranquillité est absolue

LISBONNE, 18 mai. — La tranquillité est absolue, les journaux sont unanimes à croire que l'heure de la pacification est arrivée. L'état de M. Joao Chagas est assez satisfaisant.

Tous les partis républicains appuient actuellement le cabinet, dont la nomination a été sanctionnée par le président, M. de Azevedo.

### Mais ce calme ne serait qu'apparent

MADRID, 18 mai. — Le ministre de la Marine annonce, qu'outre la division navale mouillée dans les eaux portugaises, le torpilleur N° 5 s'approvisionne à Huelva et va se rendre incessamment à Lisbonne. Le ministre déclare d'ailleurs de fonder les informations prétendant qu'un détachement du cuirassé *Espana* aurait débarqué pour protéger l'ambassade espagnole à Lisbonne.

Des nouvelles officielles reçues ce matin affirment que le calme régnant actuellement en Portugal n'est qu'apparent et qu'une agitation profonde subsiste, dont l'issue est impossible à prévoir.

### Les républicains soutiennent le nouveau gouvernement.

LISBONNE, 18 mai. — Tous les républicains appuient actuellement le cabinet dont la nomination a été sanctionnée par le président, M. de Azevedo.

### La santé du roi Constantin

ATHÈNES. — Le bulletin de santé du roi publié à 6 heures du soir dit que l'état général est bon. Température, 38°5; respiration, 22.

### Morts au champ d'honneur

Le général de brigade Paul Stira, tombé glorieusement à l'ennemi, le 12 mai. Le vaillant chef appartenait à une vieille famille d'Alsace.

Le colonel Jean Mahéas, de l'infanterie, tué sur le champ de bataille de Roquencourt. Cité plusieurs fois à l'ordre du jour et promu commandeur de la Légion d'honneur. Le colonel Mahéas était le beau-frère de notre regretté confrère le lieutenant-colonel Mahon, tué en Alsace au commencement de la guerre.

Le lieutenant-colonel Audiat-Thiry, tombé glorieusement à la bataille d'Heenstede, à la tête du régiment qu'il commandait.

Le commandant Tavera, du 173<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tombé en entraînant son bataillon à l'assaut. Les capitaines : Pierre Moquet, du 371<sup>e</sup> d'infanterie; René Regnault, du 113<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur. Ce dernier avait fait les campagnes du Maroc et du Sud-Oranais.

Le lieutenant Gaston Bozon, des zouaves, tué à la bataille d'Ypres. Il était le fils du colonel Bozon, commandant le 22<sup>e</sup> de ligne.

Les sous-lieutenants Marcel Chassaigne-Goyon, de l'infanterie, fils de l'ancien président du Conseil municipal de Paris, et de Mme, née de Langa, blessé grièvement à Notre-Dame-de-Lorette, le mercredi 12 mai, mort des suites de ses blessures, le lundi 17 mai, à l'âge de trente ans; Marcel Lecomte, de l'infanterie, tombé à la tête de sa section à l'attaque de Carency, cité à l'ordre du jour. Il était le fils de M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres, et de Mme Georges Lecomte; Jean Dejeante, du 58<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

André Lotz, faisant fonctions d'interné à l'hôpital Cochon, infirmier militaire à la 22<sup>e</sup> section, mort à l'âge de vingt-deux ans.

Les sergents : Henri Bausse, du 69<sup>e</sup> de ligne, cité à l'ordre du jour de l'armée, tombé à Fonquevillers, à l'âge de vingt-cinq ans; Dhénin-Bertin, du 33<sup>e</sup> d'infanterie, blessé aux Eparges le 6 avril, mort à l'hôpital de Verdun le 12 avril des suites de ses blessures; Pierre Millevoye-Lilienthal, du 359<sup>e</sup> bat. d'infanterie, tué le 7 mai, au champ d'honneur, âgé de trente-huit ans, fils de M. Jules Millevoye, ancien batonnier au barreau de Lyon.

## La guerre aérienne

### Serait-ce en vue de la retraite ?

Le parc d'aviation de Ghislennes, près Ostende, ayant été complètement détruit par les aviateurs alliés, les Allemands cherchent à installer un nouvel aérodrome en arrière de leurs lignes.

Ce qui donne encore à supposer qu'ils songent à une retraite possible, c'est que la ligne de Visé-Aix-la-Chapelle a été spécialement construite pour pouvoir évacuer et troupes et matériel. De plus, trois Zeppelins, qui se trouvaient dans les hangars de Belgique, ont été renvoyés en Allemagne vendredi.

### Leurs bombardements récents

La semaine dernière, cinq obus sont tombés sur Houplines, dont un sur l'église : l'abbé Bailleul, curé de la paroisse, fut tué en se rendant au chevet d'un malade. A Armentières, neuf obus ont été lancés.

D'après le *Poperingheaner*, un dizaine d'immeubles ont été complètement détruits à Poperinghe, la semaine passée, au cours du bombardement qui fit comme victimes le curé de Notre-Dame et plusieurs soldats anglais. Eurent à souffrir également les gros bourgs d'Elverdinghe, Woesten et Boesinghe.

A Elverdinghe, que les habitants avaient évacué quelques heures avant le bombardement, l'hospice de vieillards fut atteint : les Allemands visèrent principalement le château et l'église. De 7 heures du matin à midi, un projectile tombait toutes les trois minutes. La nef principale de l'église s'est écroulée; au cimetière, les obus ont creusé de larges trous et mis à nu des cercueils. Toutes les maisons autour de l'église ont été détruites, ainsi que les dépendances du couvent.

### Après le bombardement de Dunkerque

Il est maintenant établi que le bombardement de Dunkerque a été effectué par une pièce de marine dont l'emplacement a été exactement repéré : elle se trouve placée entre la lisière du bois d'Houthuile et le village de Zwartegat, à 37 kilomètres de Dunkerque.

### Les Zeppelins sont poursuivis par les avions alliés.

Le Zeppelin qui, dans la nuit de dimanche à lundi, bombardait Calais avant de se rendre sur la côte anglaise à Ramsgate et Douvres, a été sérieusement endommagé par les hydravions alliés.

Voici la note de l'Amirauté britannique :

« Le Zeppelin qui attaqua Ramsgate ce matin de bonne heure fut poursuivi jusqu'au bateau-feu de West-Hinder par des avions partis de Eastchurch et de Westgate. Alors que le dirigeable se trouvait au large de Neuport, il fut attaqué par huit hydravions venus de Dunkerque, qui tirèrent sur lui à faible distance.

« Le commandant Bigsworth laissa tomber quatre bombes sur le dirigeable d'une hauteur de 120 mètres. Une longue colonne de fumée sortit d'un de ses compartiments. Le Zeppelin s'éleva alors à une grande hauteur, soit 3.300 mètres, son arrière penchant. On le croit considérablement endommagé.

« Tous nos appareils furent exposés à un feu très vif du Zeppelin, mais nous n'éprouvâmes aucune perte.

« De bonne heure, hier matin, un Zeppelin venant de l'intérieur a été attaqué près de la côte par un avion allié. Autant que les spectateurs, qui se trouvaient trop loin, ont pu s'en rendre compte, le Zeppelin n'a pas été atteint; mais il a fait demi-tour, au lieu de continuer son voyage sur la côte.

### Attaqués et détruits

Un des deux dirigeables ennemis qui participèrent au raid de la nuit de dimanche a dû être anéanti, car, lundi matin, on a remarqué qu'un seul regagnait la côte belge.

La semaine dernière, un autre de ces monstres qui retournait à Bruxelles fut attaqué, lundi, vers 8 heures du soir, par des avions alliés, entre Gand et Bruxelles; on dit même qu'ils étaient au nombre de vingt-sept.

Après de violentes explosions, le dirigeable tomba; il aurait, avant sa chute, abattu deux de nos avions.

Un troisième dirigeable, en panne, tombait, dans la nuit de jeudi, dans les bois de Gierlesches, en Flandre, sérieusement avarié; deux hommes de l'équipage, jetés à terre, ont été grièvement blessés. Les débris ont été transportés en Allemagne.

### Les avions alliés sur Bruges et Gand

Un avion allié a lancé des bombes sans résultat sur Bruges. Jeudi matin, à 6 h. 1/2, un avion a survolé Gand pendant une heure; à 9 heures, un second avion apparut. Ils parvinrent à regagner la ligne de combat sans être atteints par la violente fusillade dirigée contre eux. On ignore le résultat de leur bombardement.

### Navire allemand interné en Hollande

AMSTERDAM. — Le *Nieuwe Van den Tag* annonce qu'un navire allemand, venant d'Anvers, est arrivé à Hansweert, province de Zeeland, et y a été interné.

## DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le lieutenant de vaisseau Bastard est nommé au commandement du torpilleur d'escadre *Hache*.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

Un don au pape. — Mgr Charost, évêque de Lille, a envoyé au pape une somme de 10.000 francs et une lettre pleine de sérénité et de courage.

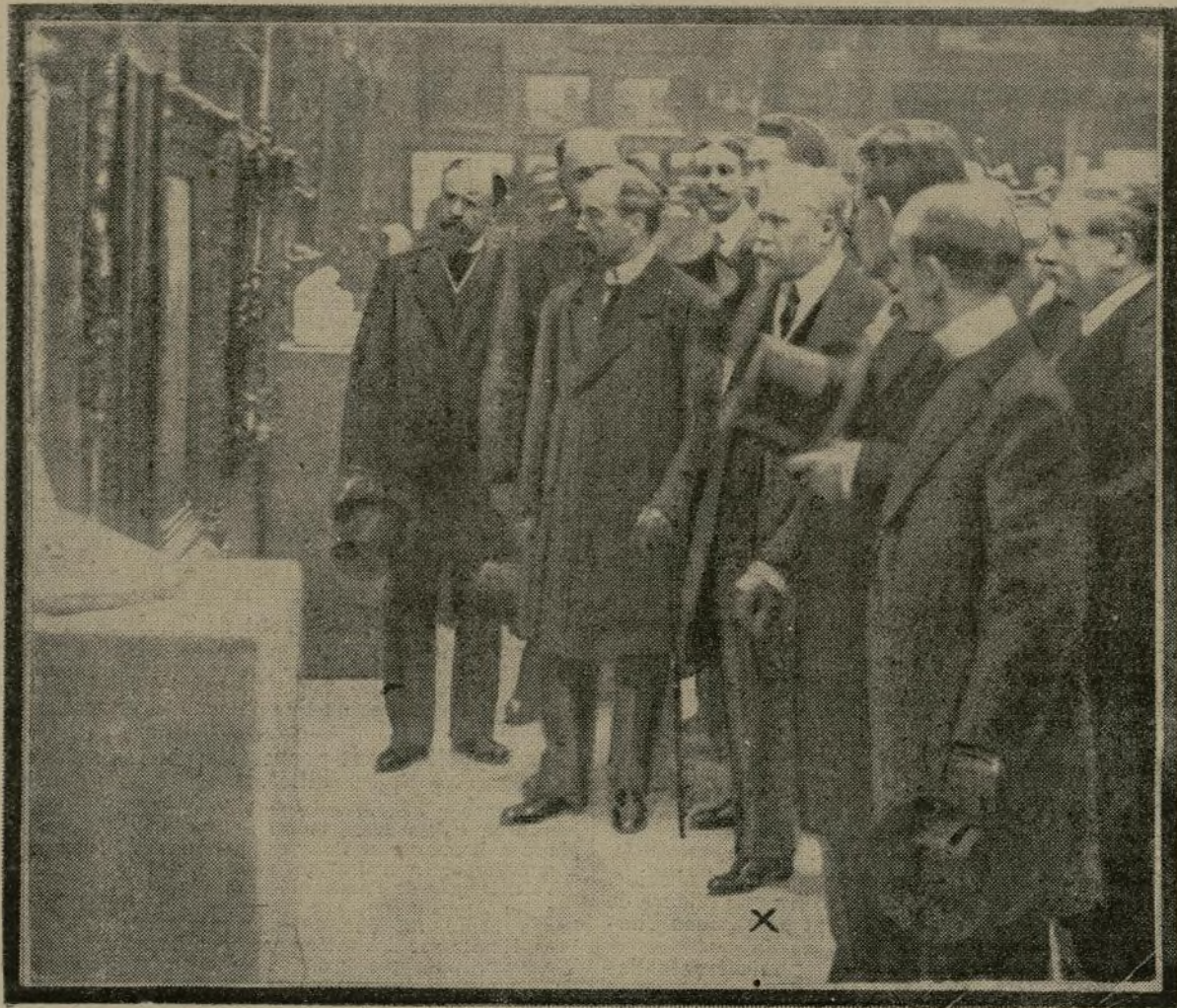
### DANS TOUS LES CAFÉS

demandez le

**Quart Célestins**  
Apéritif et Digestif.

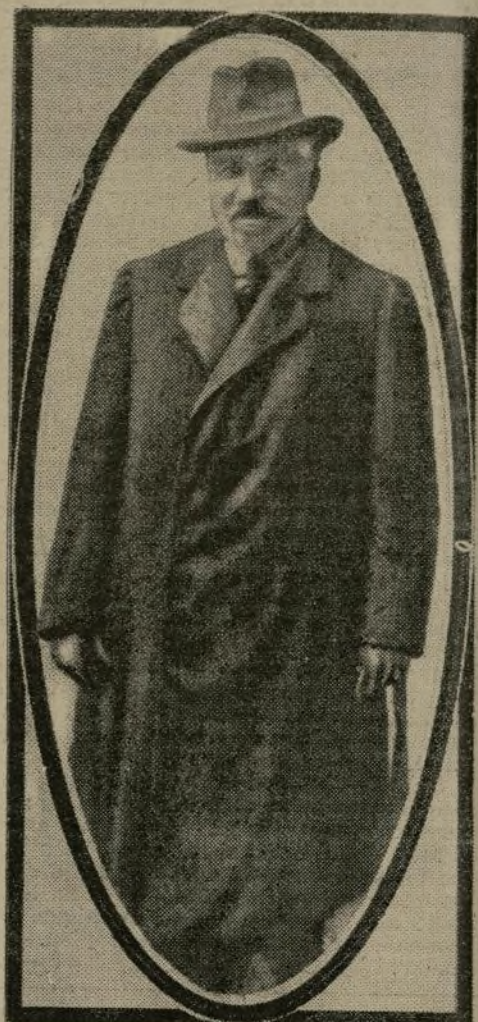


## A l'exposition des artistes tués, blessés et prisonniers



M. Poincaré (X) a inauguré, hier matin, l'Exposition nationale des œuvres des artistes tués, blessés, disparus et prisonniers, salle du Jeu de Paume, aux Tuileries. Cette exposition a pour présidents d'honneur MM. Léon Bonnat, Mercié, Roll, Franz Jourdain et pour organisateurs MM. Fernand Sabaté et Maurice Chabas. Un beau portrait du général Joffre, dressé contre un fond de lauriers, occupe l'axe d'une des grandes salles.

## M. de Giers à Rome



Le nouvel ambassadeur de Russie (X) auprès du gouvernement italien est arrivé, il y a quelques jours, à Rome. L'éminent diplomate a été reçu hier par le roi.

## TRIBUNAUX

**Mainlevée de séquestre.** — Par ordonnance en date du 2 avril 1915, le président du tribunal a, sur réquisition du Parquet, prononcé la mainlevée du séquestre qui, par suite de renseignements erronés, avait été mis sur les biens de M. Keyzer, citoyen anglais, 17, villa Dupont.

**Les dégâts des Zeppelins.** — Qui paiera les dégâts causés par les Zeppelins ? Telle est la question posée en référé à M. le président Monnier.

Dans la nuit du 20 au 21 mars, lors de leur fameux raid, les dirigeables boches jetaient une de leurs bombes à Neuilly, bombe qui endommagea l'immeuble portant le numéro 83, rue Chauveau.

Le propriétaire, M. Augé, a assigné, hier, la ville de Neuilly, représentée par le maire, et l'Etat, représenté par le ministre de l'Intérieur. En attendant que les tribunaux décident qui de la ville ou de l'Etat doit être déclaré responsable, M. Augé demandait au président de désigner un expert chargé : 1° de constater les dégâts, 2° de fixer les réparations nécessaires, 3° d'évaluer le préjudice et de régler les mémoires des entrepreneurs. A quinzaine pour l'ordonnance.

### A L'INSTRUCTION

**L'incendie de Clichy.** — M. le juge Gilbert, chargé d'ouvrir une instruction sur l'incendie de l'usine Continental, à Clichy, a commis trois experts pour rechercher les causes du sinistre. Ce sont : MM. le docteur Kling, directeur du Laboratoire municipal ; Trillat, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, et de Lœschnigg, ingénieur.

**Le crime de Montreuil.** — Le 6 mai dernier, on arrêtait le Belge Louis Develder, mécanicien, sous l'inculpation d'assassinat de Mme Marie-Louise Michel, trouvée, on s'en souvient, dans le fossé des fortifications, à Montreuil. En raison de l'absence de tout témoignage et des dénégations formelles de l'inculpé, le magistrat instructeur va clore son information par une ordonnance de non lieu.

## DIXMUDE

### Un chapitre de l'histoire

#### des Fusiliers-marins

L'admirable et tragique *Dixmude*, de Ch. Le Goffic, vient de paraître avec illustrations. C'est le premier récit complet d'une grande opération de la guerre actuelle.

Un volume, 3 francs. Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris.

## Nouvelles brèves

**Conseil des ministres.** — Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le Conseil s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

**M. Millerand aux armées.** — Le ministre de la Guerre s'est rendu aux armées dans les journées de dimanche et lundi. Dimanche, M. Millerand est allé sur un coin du front jusqu'aux tranchées de première ligne. Il a parcouru les lignes de défense successives et s'est rendu compte des organisations établies. Le ministre a passé la journée de lundi au milieu des troupes qui ont remporté les succès de ces derniers jours. Il s'est rendu dans plusieurs postes de commandement et a exprimé aux officiers généraux toute sa satisfaction.

**Déraillement de l'express Nantes-Bordeaux.** — ROCHFORD, 13 mai. — L'express Nantes-Bordeaux, qui part de Rochefort à 3 heures 31, a déraillé la nuit dernière, trois kilomètres après avoir quitté cette dernière gare. Sept voyageurs ont été blessés.

**Pour nos blessés.** — BUENOS-AIRES. — Une brillante soirée a été donnée au Colisée, au bénéfice de la Croix Rouge Française. M. Baudin, les ministres de France et de Belgique, le chargé d'affaires de Russie et l'élite de la colonie aristocratique argentine y assistaient. Le conférencier, M. Passerieu, a été vivement applaudi. Les hymnes nationaux ont été acclamés.

**M. Sembat en Suisse.** — GENÈVE. — M. Sembat, ministre des travaux publics, accompagné de Mme Sembat et de M. Mathieu, directeur au ministère des Travaux publics, a passé la journée d'hier à Genève. Le ministre a visité les installations qui ont été établies pour recevoir les évacués.

**Violent incendie à Budapest.** — On mande de Budapest : « Un grand incendie a détruit, dans la minoterie Victoria de Budapest, quarante wagons de céréales représentant une valeur de 250.000 couronnes ; les autres dégâts matériels s'élèvent à 400.000 couronnes. Cette perte de céréales est très sensible, au moment où entre en vigueur le système des cartes de farine. »

**Une perquisition.** — Sur mandat de M. Pamart, juge d'instruction à Paris, M. Pachot, commissaire de police aux délégations judiciaires, a procédé hier à une perquisition chez l'ancien président d'une œuvre philanthropique de la rive gauche. Le magistrat, qui était accompagné d'un expert comptable, a saisi la comptabilité.

**Cheval emballé.** — Hier matin, à 7 heures, le cheval d'un omnibus du P.-L.-M. s'est emporté rue de Poissy, à Paris. Le conducteur, Edouard Normand, cinquante ans, projeté de son siège, a été blessé et transporté à l'Hôtel-Dieu. Le cheval a été arrêté boulevard Saint-Germain par le gardien de la paix Marchand.

**Accident mortel.** — Vers une heure de l'après-midi, place Daumesnil, à Paris, un bicycliste, le jeune Charles Reversat, seize ans, 2, rue Victor-Chevreuil, s'est fracturé le crâne par suite d'un heurt contre un tramway. La mort a été instantanée.

## BLOC-NOTES

### NAISSANCES

- La baronne Evremont de Fournas, née Vidal de La Blache, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom d'Anne-Marie.
- La comtesse Jean de Mathan, née Limairac, est mère d'une fille qui a reçu le prénom d'Odile.
- Mme Pierre Biard a heureusement mis au monde un fils qui a reçu le prénom d'Henri.
- Mme André Guillard, dont le mari est sur le front, a donné le jour à un fils.

### NECROLOGIE

#### Nous apprenons la mort :

- De Mme Henri Bamberger, décédée en son hôtel, 14, Rond-Point des Champs-Élysées. Elle était la veuve de M. Henri Bamberger, le grand banquier parisien. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui mercredi, à 1 heure, au domicile mortuaire. Il ne sera pas envoyé de faire-part, le présent avis en tenant lieu. Ni fleurs ni couronnes.
- De M. Paul Rondeleux, ancien député républicain de l'Allier, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Grand industriel. M. Rondeleux dirigeait les mines de Buxières.
- De M. Henry Arnaud, préfet honoraire, trésorier-payeur général en retraite, décédé à Orange.
- De M. Henry Binder, décédé en son domicile, 81, avenue Malakoff. Il avait épousé Mlle Bethemont.
- De Mme veuve J. Bardet, décédée à Caen, dans sa quatre-vingt-dixième année.
- De M. Pierre Pierre Azolino, qui participa à la guerre pour l'indépendance italienne de 1859, et reprit du service en 1896, décédé à Florence.
- De M. Albert Godin, fondé de pouvoirs, depuis plus de trente ans, de l'ancienne maison John F. Jones et Cie, puis de la Société Européenne de Publicité, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans.
- De M. Georges Girard, premier président honoraire de la cour d'appel d'Angers, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870, décédé à Angers, dans sa soixante-quatrième année.
- De la Rév. Mère François de Sales, ancienne abbesse des Clarisses de Versailles, décédée à Spy (Belgique), après cinquante ans de profession religieuse.
- De M. Père Larousse, prédicateur fort réputé dans le Centre de la France, décédé à Jersey.
- De la comtesse de Prunelle, née de Beaumont-Beynac, décédée au château de Thomazin (Sarthe). Le comte René de Prunelle, engagé dès le début de la guerre, est sur le front. Elle était la fille du marquis de Beaumont-Beynac et de la marquise, née de Gourgue ; la sœur de Mme Robert de Roton et de la comtesse Hélène de Saint-Exupéry.
- De Mme veuve Philippe, décédée à l'âge de soixante ans, belle-mère de M. Gabriel Lécalle, ancien avocat à la cour d'appel, agent général d'assurances, actuellement mobilisé.
- De M. Jules-Jean-Baptiste de Durand, comte de Sartoux-Thorenc, a succombé en son château de Mouans, à Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes).
- De la comtesse Esprit de La Villeboisnet, née Harcourt de Saint-George, qui a succombé avant-hier, en son domicile, 73, rue de Lille.
- De Mlle Anne-Marie de Viré, fille de la comtesse de Viré, née de Blanchecoudre, décédée à l'âge de seize ans.
- De M. A. Andébert de Lapinonnie, décédé au Palus, par Plouha (Côtes-du-Nord).



# THÉÂTRES

Une lettre du général Joffre. — En réponse à l'ordre du jour d'enthousiaste admiration et de reconnaissance que les auteurs et compositeurs dramatiques, réunis en assemblée générale le mercredi 12 mai, avaient envoyé au général Joffre et à nos héros soldats, le général Joffre vient d'adresser au président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques la lettre suivante :

« Au grand quartier général, 14 mai.  
« Monsieur le président,  
« Je vous prie de remercier la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques du télégramme que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer en son nom.  
« La victoire incontestable que la vaillance de nos soldats nous donnera permettra à la France d'assurer, dans une atmosphère de liberté, la conservation et le développement de son glorieux patrimoine artistique et littéraire.  
« Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de mes meilleurs et plus distingués sentiments.  
« JOFFRE. »

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui mercredi, en soirée, l'Agilou, avec Mme Blanche Dufrenoy ; samedi 22, et dimanche 23, en soirée, la Dame aux Camélias ; matinées : dimanche 23, à 2 h. 1/4, la Dame aux Camélias ; lundi 24, à 2 h. 1/4, l'Agilou.

Une généreuse initiative. — A l'occasion des fêtes de la Pentecôte, la Société des Etablissements Gaumont offrira deux matinées gratuites, à bureaux fermés, aux militaires français et alliés convalescents. Ces représentations, dont le programme a été établi avec un soin tout particulier, auront lieu les mardi 25 et mercredi 26 mai dans la magnifique salle du Gaumont-Palace, place Clichy.

A l'Université des « Annales ». 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui mercredi 19 mai, à 2 h. 1/2, la Pologne immortelle, conférence par M. Jean Richepin.

Art et bienfaisance. — Aujourd'hui, à 5 heures, à l'Odéon, cinquième matinée organisée par l'Alliance Franco-Belge, au profit de la Soupe Populaire de Bruxelles. M. Laurent-Tailhade étant indisposé et dans l'impossibilité de donner sa causerie, sera remplacé par M. René Brancour, conservateur du musée du Conservatoire de musique de Paris et auteur de Visions de Bruges, qui seront interprétées ce jour, qui nous parlera des « Arts en Belgique ».

Ce soir, à 8 h. 15, au Casino Montparnasse, soirée de gala donnée au profit de l'Œuvre des Réformés de la guerre et des Soldats Convalescents. Au programme : Mmes Zambelli, Lequin, Madeleine Roch, Du Minil, Régina Badet, Jeanne Guionie, Alice Bonheur, Edmée Favart, Yvette Andreyor, Raymond Davidson, Lina Cambardil, MM. Mounet-Sully, H. Paty, Fournets, de Max, etc., etc.

Au Théâtre de Grenelle, ce soir, à 8 heures, aura lieu la deuxième soirée de gala donnée au bénéfice du Buffet Théâtral et de l'Œuvre des Vacances des Enfants de nos Soldats, avec un programme merveilleux.

## MERCREDI 19 MAI

### La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-23). — Relâche.  
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.  
Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche.  
Bouffes-Parisiens. — Relâche.  
Châtelet. — Relâche.  
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 14 h. 30, Bébé, les Yeux fermés, avec La Blanca.  
Gaité-Lyrique. — Relâche.  
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, Adèle, le Baiser dans la nuit, Dédé de chasse.  
Gymnase. — A 20 h. 30, la Jalouse.  
Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Revue.  
Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.  
Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 1-53). — A 20 h. 15 et demain jeudi, la Petite Fonctionnaire (A. Brasseur).  
Renaissance. — A 20 h. 15, Mam'zelle Boy-Scout.  
Théâtre Albert-1<sup>er</sup>. — A 20 h. 15, la Souris.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, l'Agilou.  
Trianon-Lyrique. — Relâche.  
Vaudeville. — A 20 h. 30, Un Fa à la patte.  
Tivoli-Cinéma. — A 20 h., soirée. Nouveau spectacle.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche ; demain jeudi, matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4.

## A l'Université des Annales

Le Journal de l'Université des Annales publie dans le numéro qui vient de paraître une conférence qui éclaire d'une manière définitive la question des interventions italiennes et roumaines, c'est « l'Italie et la Roumanie devant la guerre actuelle », par M. Georges Lorand, le député et avocat belge bien connu. On lira encore dans ce numéro l'admirable leçon de Jean Richepin « Les Preux de la douce France » et « A Ypres : l'Ame de la Flandre », par Funck-Brentano. Parmi les lectures qui accompagnent ces conférences, nous relevons cinq poèmes d'Emile Verhaeren.

## “Academia”

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Comme on a pu s'en rendre compte par les articles qui ont déjà paru dans Excelsior, sept cours d'éducation physique et un cours d'automobile fonctionnent gratuitement pour les adhérentes d'Academia. Les épreuves sportives (athlétiques, de natation, d'aviron) vont commencer prochainement.

Mais ce qu'il serait urgent d'indiquer aux dirigeants d'Academia, ce serait les locaux et terrains où cette institution pourrait organiser de nouveaux cours de culture physique et des sports. L'idéal serait un local composé d'une grande salle et d'un vestiaire et auquel serait attaché un jardin ou une cour. Au besoin, la salle et le terrain pourraient être séparés. Naturellement, « Academia » étant une œuvre de vulgarisation sportive et non pas une affaire, ces locaux et ces terrains devraient être mis gracieusement à la disposition des adhérentes.

Nos lectrices et surtout nos adhérentes seraient fort aimables en nous fournissant des indications à ce sujet.  
NOS COURS. — Aujourd'hui mercredi, 10 heures à midi : Institut du docteur Boileux (gymnastique respiratoire), 11, rue de Malte ; 17 h. 45 : Institut du docteur Madeuf, 26, faubourg Saint-Jacques. Professeurs : M. Brancaccio et Mme Gastellier.

## La Bourse de Paris

DU 18 MAI 1915

En dehors d'une certaine reprise de quelques valeurs russes traitées en banque, le surplus du marché a maintenu son calme des séances précédentes, tout en restant orienté vers la fermeté.

Dans le groupe des fonds d'Etat, notre 3 0/0 perpétuel abandonne une partie de son gain d'hier à 72,35. Par contre, le 3 1/2 0/0 s'améliore légèrement à 90,07. Par ailleurs, le Turc Unifié se représente à 64,25, de même l'Extérieure à 85,65, après 85,75. Russes raffermis, notamment le 1909 à 84,10.

Les établissements de crédit font bonne contenance, la Banque de France à 4,530, la Banque de Paris à 845, le Crédit Lyonnais à 1,035.

Rien de particulièrement intéressant à signaler du côté des sociétés étrangères.

En ce qui concerne les grands Chemins, leur allure reste toujours satisfaisante : le Nord passe de 1,405 à 1,415, l'Orléans reprend à 1,179 et l'Est à 793 ; P.-L.-M. calme à 1,060 ; Ouest 734.

Aux valeurs diverses, le Rio se tasse à 1,550, tandis que le Suez s'échange à 4,360 contre 4,348 la veille.

En banque, notons la reprise de la Toula à 1,235 et celle de Bakou à 1,500. De Beers à peu près inchangée à 307.

## CEUX QUI SE CHERCHENT

Mme Félix Lauteuil, 17, rue des Mœurs, à Courbevoie-sur-Mer, demande des nouvelles de son frère, Charles Ledard, du 1<sup>er</sup> rég. d'infanterie coloniale, 10<sup>e</sup> compagnie, disparu depuis le 14 septembre.

## Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph<sup>en</sup>, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

## LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

### DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.  
Père de famille, ruiné par guerre, ayant fait campagne et laissé colonies famille dans situation précaire, demande aide, prêt d'honneur ou situation honorable en France pour sa femme. Lui écrire d'urgence, devant retourner sous peu sur le front. — Maigrion, 97, rue d'Auxonne, Dijon (Côte-d'Or).

Dlle, 35 a., désire situation gouvernante, institutrice ou gouv. d'intér. Voyagerait. Ecrire Mlle Thery, rue Saint-Honoré.

### GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.  
Le Bureau Lempereur, 37, rue du Dragon, est ouvert.

### LEÇONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
Leçons d'automobile théorique et pratique, sur torpédos 4 cyl. Obtention rapide brevets civ. et mil. Forfait unique, 40 fr. COPIN, mécanicien, 58, rue Gravel, à Levallois (mairie).

### APPARTEMENTS MEUBLES

Paris  
2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

### Banlieue

Pavillons meublés six pièces, confort moderne, 150 fr. Despinoy, 27, rue Bobillot, 27, à Nanterre.

### PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
Banlieue  
Convalescence, cure d'air, régime, vie de famille. Prix de guerre. — Donjon d'Aulnay, Châtenay (Seine). Téléph. 35.

### Province

PRES PAU, pour cure d'air, on prend pensionnaires. Prix modérés. Docteur DUCOS, à Viella, près Riscle (Gers).  
Lourdes. Chalet Ste-Marguerite, 1<sup>er</sup> ordre, jard. Prix de guerre.

### VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
On désire acheter, payable comptant, à Neuilly-sur-Seine (de préférence quartier Saint-James), une maison confortable avec jardin de 3.000 à 5.000 mètres, libre de location. Adr. renseign. à M. Martin, architecte, 123, r. de Rennes, Paris.

### On offre

VASTE IMMEUBLE avec grand terrain sur la Seine raccordé à voie ferrée à Juvisy. Facilités. — Ecrire : Fauchaux, rue Alsace-Lorraine, Orléans.

### ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
FRUITS. Cerises, fraises et superbes fruits de saison, franco domicile ; mandat-poste de 5 francs. Madame LE CELLIER, Chemin de la Passerelle Saint-Sylvestre, Nice.

MIEL gar. naturel. Postal gare 3, 5 ou 10 kilos cont. mandat 6, 10 ou 18 fr. — Docteur JANVIER, à Dinan (C.-du-N.).

VINS des Coteaux de la Loire. Rouge, 65 fr. ; blanc, 70 fr. la barrique logée, gare dép. Ech. 0.60. Plasson, Onzain (L.-et-C.).

NICE est le pays qui produit les meilleures HUILES du monde entier. Les Etablissements OCTAVE PELLETIER, à Nice, expédient leurs huiles directement au consommateur par 3, 5, 10 lit. et au-dessus, à partir de 1 fr. 40 le litre franco. Demandez le tarif N° 4 aujourd'hui même : vous réaliserez une économie et vous serez mieux servis.

PANIER PRIMEURS DE PENTECOTE : 1 beau poulet de grain prêt à rôtir, cop. p<sup>er</sup> pers. ; 1 paté foie gras, 1 galantine truffée, 1 saucisson ménage, 2 belles bottes asperges Argentueil, 6 artichauts, 1 k. pommes terre nouv., 1 k. 500 pet. pois frais, 1 fromage, 1 kg fraises et cerises ou 10 oranges. Expéd. franco contre mandat 10 fr. 75. JACOTET, primeurs, avenue Mont-Duplan, 7, Nîmes (9<sup>e</sup> année). Téléphone 5-74.

TUBERCULEUX ANEMIQUE — CONVALESCENTS  
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois  
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

RHUMES anciens et récents, TOUX  
BRONCHITES  
sont radicalement GUÉRIS par la  
**Solution Pautauberge**  
Qui donne des POUMONS ROBUSTES et  
préviend la TUBERCULOSE  
Prix du flacon : 3 fr. 50.  
L. PAUTAUBERGE, 10, r. de Constantinople, Paris et 114, rue de la Paix.

Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux  
NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE  
pour conserver notre feuilleton illustré  
SOUS LA RAFALE  
chez nos dépositaires ou dans nos bureaux : 0 fr. 10 ;  
par poste : 0 fr. 15

### OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### On désire

On dés. acheter clichés stéréoscop. de scènes et d'incidents de la guerre. Mc Intosh, 46, Rydevale Rd, Balham, London.

#### On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSES, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, PARIS, offre des Fauteuils roulants à des prix très avantageux.

Calottes, 1.50 ; maillots, 1.45 ; chaussures, 1.95 ; molletières, 1.95. Tous articles pour sports et militaires. ELIMS PIERRE, 10, faubourg Montmartre, et 162, avenue Malakoff. Catalogue gratis. Meilleur marché du monde. Lunettes de tir et de campagne. Girbal, 48, r. Dorée, Le Mans.

### CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
Gd choix chiens policiers ttes races, ts âges, dressés ou non. Chiens luxe miniature. Expéd. ts pays. MARETTE, éleveur, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (Seine). Tél. 325. Méro Vincennes.

Cinquante bergers dressés ou non, armée, garde, défense. L. pl. bx étalons du monde. JOUANT, Bourg-la-Reine (t. 83).

Elev. loulous minusc. et nains ttes nuances, is. champ. Chiots neige beauté, nombr. prix étrang. Mlle Longeon, Lisieux.

ELEVAGE DE LOULOUS ttes teintes, nombr. pr. px. 12, rue Ste-Geneviève, tél. 546, Courbevoie, gare Asnières 3 m.

Splendides Loulous toutes teintes, 5, rue Laffitte, 3 h. à 6 h.

Occ. Superbes loulous ttes teintes : Toy terriers, anglais, miniat., chiots, 40 fr. 85, rue Brancion, Md vin, Vaugirard.

En confiance. A céder magnifiques lices et chiottes bergers d'Alsace, race pure, nées de parents tr. gde taille, inscrits et primés. Elev. d'amateur. Arnaud, maire, St-Romans (Isère). Loulous Blenheim, Toy. — Coiffeur, 28, rue Erard.

### ANIMAUX DIVERS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
Volailles, poussins, œufs à couvrir et lapins de races pures. Couveuses « La Moderne ». Catalogue franco. L. Navet, 82, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly (Seine). Téléph. 545.

Chats Siam r. pure 6 m., 22 fr., c. dép. Lemaitre, 37, r. Fontaine.

### CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
Petit panier et voiture à 2 roues p<sup>er</sup> pet. cheval. Garden cab av. mécan., état nf. Carrosserie, 8, r. Nicolas-Chuquet, Paris.

### AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60).

### DIVERS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
GRAND JEU 560 TAROTS sur tapis astral, main, etc., depuis 2 fr., 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup> arrondissement.).

## VILLÉGIATURES

### La Mer

VILLERVILLE. Le Gd Hôtel Paris-Bellevue est ouvert. Cure d'air. Vue merveilleuse sur mer et campagne. Prix de guerre. Rens. p<sup>er</sup> villas. PAUL GAUTIER, propr. Reten. s<sup>ur</sup> pl. ou 14, r. Monge, à Paris.

### La Campagne

NORMANDIE TOURNEDOS-SUR-SEINE (Eure). Cottage BELLE-RIVE, à 1 h. 1/2 de Paris. Pension de famille ; plus\* chambres sur Seine. Vue superbe, tout confort mod. Salle de bains, douches, etc. Chasse, pêche, incomp. Verg., jard. agrém., bat. pêche, canot mot. p<sup>er</sup> promen. Voit. autom. Tennis. Cuis. soign. Prix mod.

BRETAGNE La Vie à BON MARCHÉ en Bretagne. Villages meublés, à la mer et à la campagne. Ecr. La Franco-Belge, 4, pl. du Commerce, Nantes.

### Les Eaux

LUXEUIL-LES-BAINS. (Hte-Saône). MODERN-HOTEL. VILLA « LES TILLEULS ». Veuve CONUS, propriétaire. — Ouverture le 1<sup>er</sup> juin.

Le gérant : VICTOR LAUYERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — L. ciurmad.

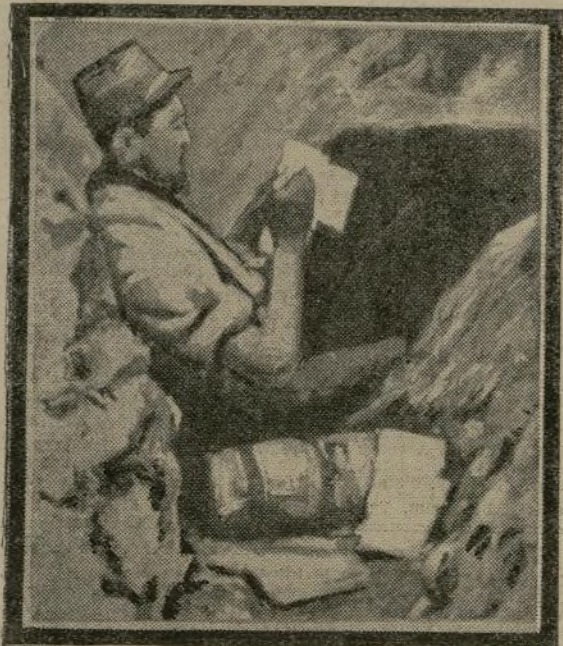


# Nos Echos Illustrés



## UN MARIAGE PITTORESQUE

A Warlingham (comté de Surrey) vient d'avoir lieu le mariage de M<sup>lle</sup> Myriam Clemerck et du major C. A. Walker Laigh. Avec l'épée de son mari, la nouvelle épouse a fendu le gâteau de mariage (à gauche). La voiture pour aller au temple fut trainée par les camarades officiers.



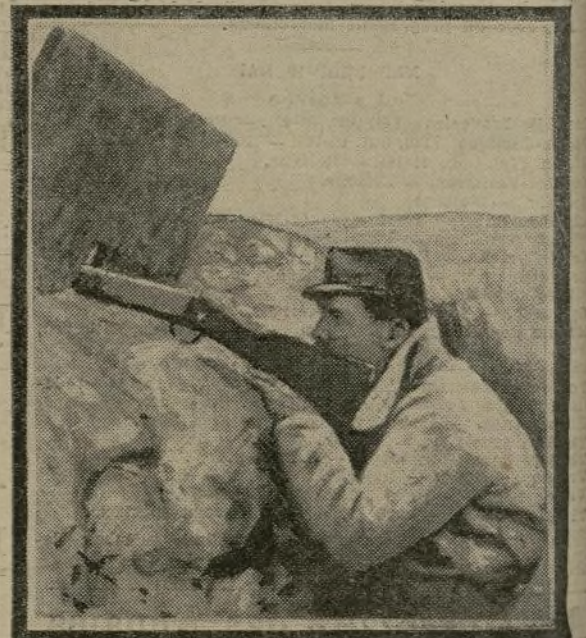
## LA LETTRE DANS LA TRANCHEE

Quel beau titre pour le livre que l'on pourrait composer après la guerre, anthologie des meilleures lettres écrites à quelques mètres du danger!



## LA CHASSE AUX CORBEAUX

Les Allemands, en Pologne, chassent les corbeaux et pillent — habitude incurable — les nids de leurs victimes.



## LE BOUCLIER PROTEGE-BALLES

Cet engin protecteur rend de très précieux services et nos tirailleurs lui doivent sans conteste une fière reconnaissance.



## LE POUVOIR DES PROTECTIONS !

— Croiriez-vous ? la maison est remplie d'Allemands. Mais la concierge les protège et on ne leur fait rien !  
(Léo Lechevallier.)



## POUR LE REGLEMENT DES COMPTES

— Qu'est-ce que vous m'apportez ? Ah ! c'est le « Lusitania »... mettez-le là entre Louvain et les mains d'enfants.  
(Ruy Blas.)



## LES ASPHYXIANTS

— Vous, Boches, vous êtes « septiques », vous doutez de votre victoire, nous ne doutons pas de la nôtre. Nous sommes « antiseptiques ».  
(Rob. Duhamel.)